

AMIS de FREINET

et de son mouvement

n°46

mars 1987

Fondateur :

MARCEL GOUZIL

(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

introduction

Dans notre précédent bulletin (le N°45, page 4), nous annoncions:

" Le DOSSIER du N°46 sera réservé, spécialement, aux divers articles illustrant le thème:

" LA PEDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITE " .

Une lettre de Roger UEBERSCHLAG nous apporte une mise au point importante à propos de ce thème:

"...Quand je pose la question:

FREINET EST-IL ENCORE ACTUEL ?

ce n'est pas du tout la même chose que de dire:

LA PEDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITE

Sous cette dernière étiquette, on met, actuellement, n'importe quoi. D'où la nécessité de revenir aux sources:

LA PENSEE DE FREINET

qui ne se limite pas à la recommandation de quelques techniques temporaires.

Si tout le monde croit connaître les Techniques Freinet, très peu ont lu et médité sa pensée et son art de vivre. C'est ce dernier qui m'intéresse et qui peut être motivant..." (R.U)

Nous partageons volontiers l'analyse de notre camarade.

Pour tous les camarades qui participent au DOSSIER de ce bulletin - et que nous remercions vivement - quel que soit le titre qu'ils donnent à leur article, nous sommes persuadés que c'est la pensée profonde de FREINET qui les guide.

****
*****
***
*

Au moment où vous receviez le dernier bulletin (N°45), notre vieil ami et sans doute le doyen de notre Mouvement, Raoul FAURE nous quittait.

Henri GUILLARD, Pierrette et René GROSSO, et Raymond DUFOUR, ses amis intimes, lui consacrent quelques pages émouvantes.

En hommage à leur vice-président et ami, les " AMIS DE FREINET " ont retenu, parmi ses innombrables écrits, deux de ses témoignages :

"Avec l'Ami FREINET" article paru dans le bulletin "Amis de Freinet" N°3 de juin 1970

la "POSTFACE" de son livre "L"Ecole Moderne Française" pages 157-158

****
*****
***
*

Comme il l'a promis au CD de l'ICEM, le secteur de travail "AMIS DE FREINET" aimerait présenter dans son prochain bulletin, N°47 de juin 1987, le DOSSIER "SYNTHESE" des diverses actions entreprises, durant l'année scolaire 1986-87, dans les différents départements, voire aussi à l'étranger, pour marquer le XXeme anniversaire de la mort de FREINET.

Afin que cette synthèse soit la plus complète possible, nous demandons à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait, de nous adresser, pour le 20 mai au plus tard, un compte-rendu (articles, coupures et photos de presse etc...) des actions déjà réalisées, ou prévues encore, en cours d'année scolaire, dans leur département. Merci.

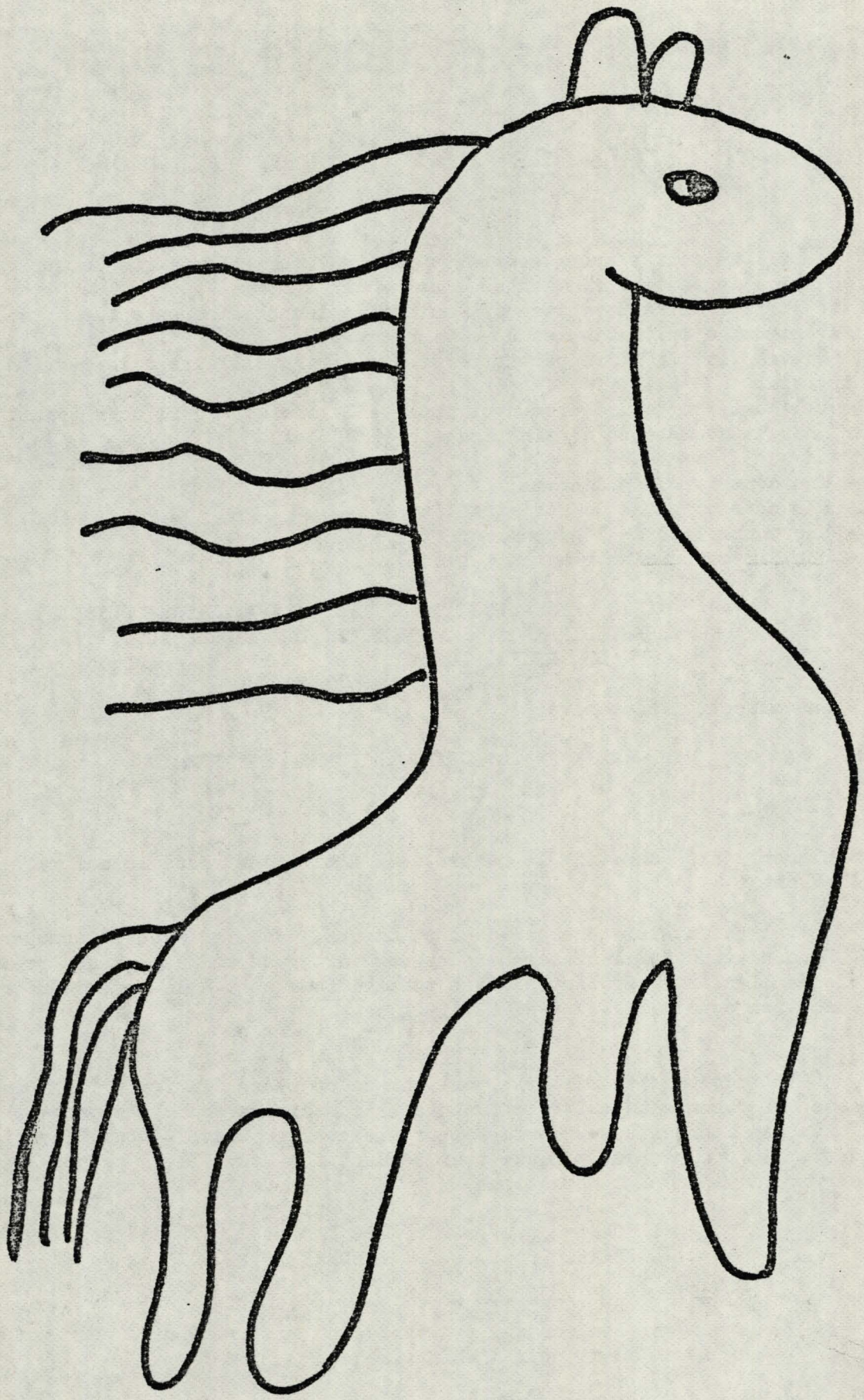
Pour le secteur "AMIS DE FREINET"

M. et E. THOMAS

****
*****
***
*

la pédagogie freinet est d'actualité

freinet est.il encore actuel?



freinet dans les combats d'hier...

directions et stratégies pour l'action d'aujourd'hui

FREINET 1931

"Il ne peut y avoir comme but commun à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme...

Cette société devra permettre de satisfaire les besoins essentiels de création, d'invention; d'initiative et de communication.

Elle devra viser à faire participer tous les travailleurs à la gestion de leurs activités.

C'est l'homme qui saura promouvoir une telle société qu'il nous appartient de former, car la société de demain passe par l'école..."

- Une conception de l'homme;
- Une conception de la société;
- Une conception de l'éducation;
- Une direction d'action:

AGIR POUR QUE TOUS LES TRAVAILLEURS PUISSENT PARTICIPER A LA GESTION DE LEURS ACTIVITES ET DE LEURS LUTTES

- Une direction éducative:

FORMER EN L'ENFANT L'HOMME DE DEMAIN

ET POUR CELA :

déplacer l'axe éducatif: le centre de l'Ecole n'est plus le maître, mais l'enfant.

"C'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes...Nous n'avons pas à rechercher les commodités du maître, ni ses préférences: la vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'éducation populaire..." (FREINET 1928)

FREINET 1939

"L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons nous: l'enfant-et l'homme- sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous" (Congrès de la Ligue pour l'Education Nouvelle, à propos de L'Ecole au service de l'idéal démocratique).

L'HOMME ..... L'ENFANT
L'ENFANT ..... L'HOMME

Une PRISE DE CONSCIENCE à faire:
Ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui est Droit, pour moi, homme, l'est aussi pour l'enfant.

ORGANISER EUX-MEMES LEUR VIE;
ORGANISER EUX-MEMES LEUR TRAVAIL;
ORGANISER EUX-MEMES LEUR LUTTE.

FREINET 1936

"Le combat actuel d'Educateur Prolétarien doit s'inscrire sur les deux fronts: pédagogique et politique.

Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leurs classe, de paisibles conservateurs".

Freinet avec les paysans en lutte: appel aux Paysans Travailleurs:

"Notre force invincible est dans notre Union. Dans le calme, dans la dignité groupez au sein des Syndicats de Paysans Travailleurs l'immense majorité de vos frères; affirmez vos droits; nommez des militants responsables dignes des moments difficiles que nous traversons." (FREINET, dans Les Paysans dans la lutte, J. LAURENTI et C.FREINET, éditions de l'Union paysanne, Vence)

Freinet et Laurenti aident à la création de plus de 80 coopératives paysannes, Freinet qui dans son petit village de Bar sur Loup a déjà impulsé la création de coopératives afin que les travailleurs maîtrisent les moyens pour satisfaire leurs besoins quotidiens.

UN SOUCI PERMANENT:
ELARGIR LE CHAMP DE LUTTE, PARTICIPER A L'ACTION SOCIALE ET POLITIQUE, SANS JAMAIS OUBLIER QUE L'ON EST DES EDUCATEURS, DES INSTITUTEURS, ET QUE LA NAISSANCE D'UNE SOCITE PLUS JUSTE, PLUS LIBRE, PLUS FRATERNELLE, PASSE AUSSI PAR L'EDUCATION.

"Camarades d'avant-garde vous devez aussi être des éducateurs d'avant-garde"(1934) "dans une Assemblée antifasciste, ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations..." (appel du Congrès de Montpellier en 1934 aux instituteurs et éducateurs engagés dans la lutte contre le fascisme)

"Nous préparons non plus de dociles écoliers, mais des hommes qui savent leurs responsabilités, décidés à s'organiser dans le milieu où le sort les a placés, des hommes qui relèvent la tête, regardent en face les choses et les individus, des hommes et des citoyens qui sauront bâtir demain le monde nouveau de liberté, d'efficience et de paix."(C.FREINET congrès de Caen, cité dans VERS L'AUTOGESTION, J.LE GAL, P.YVIN et Co, Editions de l'Ecole Moderne, 1971, p 121)

Freinet se situe dans la lignée des créateurs de la Fédération Nationale des Instituteurs et Institutrices de France, à la devise

"SOIS UN HOMME PUISQUE TU DOIS FAIRE DES HOMMES"

qui refusent d'être asservis aux pouvoirs en place et qui s'unissent pour mieux résister aux pressions et répressions de la hiérarchie dominatrice.

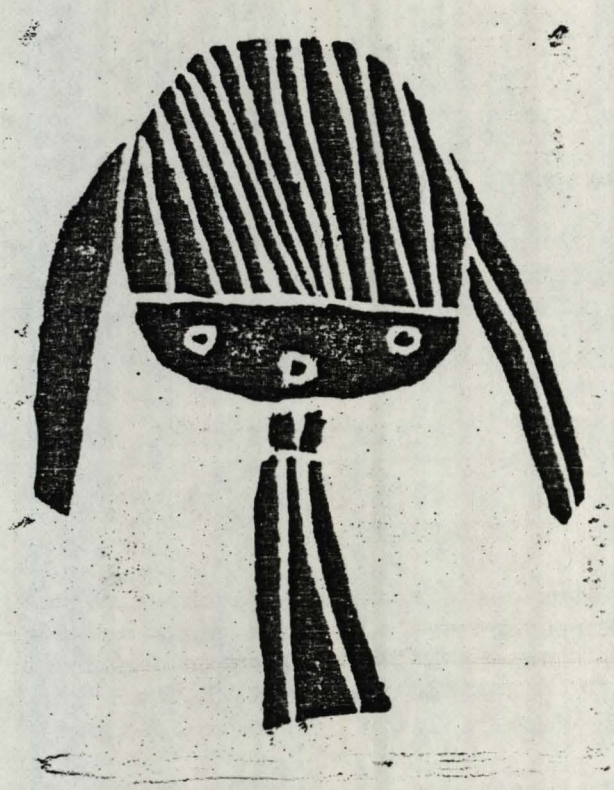
Freinet, c'est aussi un optimisme fondamental pour l'homme et pour l'enfant, la croyance en leur capacité à prendre leur vie en main, la certitude que quelque part dort en chacun, même le plus asservi, même le plus assisté, le désir, le besoin de relever la tête, de cesser d'obéir, de devenir maître de son destin et de retrouver ainsi son identité et sa dignité d'homme responsable, la conviction que le rôle des militants éducateurs populaires est de raviver sans cesse et partout ce feu qui dort, d'aider à l'autogestion des luttes, tout en agissant pour la mise en place d'une école de l'autonomie, de la liberté et de la responsabilité.

Freinet, un maillon dans la chaîne des hommes qui, à travers les siècles et les pays, luttent pour la liberté et la dignité des hommes exploités, opprimés, un cri relaté par d'autres cris, un combat relayé par d'autres combats.

"Ne vous laissez pas embrigader par les dogmes, les uniformes, les doctrines, ne vous laissez pas embobiner par ceux qui donnent des ordres, qui vous font des

promesses, qui vous terrorisent, qui veulent remplacer un maître par un autre maître, ne soyez pas des moutons, nom de Dieu, ne vous abritez pas sous le parapluie de la faute des autres, luttez, pensez avec votre tête, rappelez-vous que chacun est quelqu'un, un individu précieux, responsable, artisan de lui-même, défendez-le votre moi, noyau de toute liberté, la liberté est un devoir, avant d'être un droit elle est un devoir..." (PANAGOULIS, poète grec, résistant à la dictature des colonels, in Oriana FALLACI, UN HOMME, Paris, Grasset, 1979.)

une lutte de femmes et d'hommes responsables...



...En écho, aujourd'hui, dans notre pays après les luttes des étudiants et des cheminots unis dans leur coordination, éclate le combat des instituteurs, face à un pouvoir qui les méprise et tente de mettre en place un système plus contraignant, plus oppresseur, au service de la classe politique au pouvoir...

"SOIS UN HOMME,

PUISQUE

TU DOIS FAIRE DES HOMMES"

L'appel de 1903 rebondit en 1987...Les coordinations des instituteurs en lutte renaissent pour une unité dans le combat et un engagement responsable de chacun:

- des assemblées où chacun peut s'exprimer, participer aux décisions et être responsable de leur mise en oeuvre...

- des actions où chacun peut prendre des initiatives, être créateur, s'engager à la mesure de ses disponibilités et de ses compétences...

et face à la mise en place d'un maître-directeur, par une lutte auto-organisée, des prises de conscience qui naissent :

-refuser d'obéir à un petit chef, à un contremaître d'école;
-revendiquer le droit d'être un instituteur responsable;
-s'unir pour agir et se défendre;

ne faudrait-il pas aussi réfléchir à ce qu'est l'école aujourd'hui?

LA COHERENCE

une école où des instituteurs responsables, réunis en équipe pédagogique, prendraient en main l'organisation de l'école, ses institutions, les moyens mis en oeuvre, et seraient comptables des résultats obtenus et des échecs..

Mais quelle équipe pédagogique?
Quelles responsabilités?
Responsables devant qui?
Quels objectifs éducatifs?

Et une autre COHERENCE pointe : A INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS RESPONSABLES
DES ENFANTS RESPONSABLES

Une école dont l'organisation, les institutioos, le contenu des activités, les pratiques pédagogiques permettent aux enfanys de vivre leurs Droits de personne et de trouver les moyens de leur réussite , et d'apprendre l'autonomie, la coopération, l'autogestion...

Le chemin de la prise de conscience individuelle et collective est long et difficile. Ici, comme dans les luttes, chacun doit respecter le rythme du cheminement de l'autre, son tâtonnement expérimental, ses hésitations et ses doutes.

Bien sûr, nous avons par notre histoire, celle de Freinet et celle de notre Mouvement, par nos vécus personnels, quelques pistes à proposer qui nous semblent justes, en accord evec le sens des luttes actuelles.Mais c'est à chacun de découvrir SA COHERENCE . Mais sans doute avons-nous à agir pour que les confrontations se mettent en place où nous pourrons alors, au même titre que chacun, dire nos choix et nos pratiques, et les difficultés à les mettre en oeuvre.

A une conception du Droit fondée sur les idées d'appartenance et d'incapacité, nous opposons une conception fondée sur la capacité des enfants à assumer des droits, des devoirs et des responsabilités et à prendre individuellement et collectivement des décisions sur leur vie et leur travail.

Nous tentons de faire de l'école un Etat de Droit où les libertés publiques qui sont aussi celles des enfants, puissent être vécues.

C'est une révolution dans notre société.

C'est une remise en cause profonde pour les femmes, les hommes et les enfants et c'est donc un long chemin d'apprentissages...
un autre système éducatif à créer,
une autre école à inventer...

et pour cette entreprise qui doit nécessairement associer éducateurs, enfants, parents, travailleurs...

LA PENSEE ET L'EXPERIENCE DE FREINET DEMEURENT TOUJOURS ACTUELLES

J. Le Gal

pour une autre conception des droits et pouvoirs des enfants

Dès son origine, la pédagogie FREINET s'inscrit dans une autre conception des droits et pouvoirs des enfants.

FREINET donne le premier plan à l'ENFANT et non à la pédagogie et toutes ses innovations ont pour but de développer le pouvoir d'initiative et l'esprit de responsabilité des enfants.

Il cherche aussi à susciter un puissant mouvement de fond " LE FRONT de l'ENFANCE ", fin 1935, qui obtient le soutien de R.ROLLAND, de H.BARBUSSE...

Le Congrès ICEM de NANTES (1957), sous l'impulsion de FREINET adopte un projet de charte de l'Enfant.

Projet de Charte de l'enfant

ARTICLE 1. — Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués d'intelligence et de raison et doivent agir les uns envers les autres, dans un esprit d'aide et de fraternité.

ARTICLE 2. — Tout enfant a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

ARTICLE 3. — Aucun enfant ne sera tenu ni en esclavage ni en servitude.

ARTICLE 4. — Nul enfant ne sera soumis à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

ARTICLE 5. — Tous sont égaux devant la loi et ont droit à une égale protection de la loi.

ARTICLE 6. — Les enfants ne sont ni des esclaves ni des serviteurs des adultes. Les adultes ne sont pas davantage les esclaves des enfants. La Société doit accéder à un humain équilibre entre les uns et les autres.

ARTICLE 7. — Si l'activité des enfants ne doit pas contrarier ni gêner l'activité des adultes, elle n'en doit pas moins avoir, dans la vie des peuples, la place éminente à laquelle lui donnent droit son importance et son destin.

ARTICLE 8. — Les enfants ont droit DANS LA FAMILLE, tout comme les adultes :

— à un logement décent ;
— à une nourriture suffisante ;
— aux possibilités d'activité, de travail et de jeu correspondant à leur âge.

ARTICLE 9. — Les enfants ont droit dans la Société :

— à des espaces libres où ils peuvent se livrer aux activités essentielles à leur développement et à leur équilibre : jardins, champs, bois, rivières, animaux, maisons de l'enfant, parcs d'expériences et de travail ;
— à la protection élémentaire contre le bruit, le machinisme, les individus dangereux, contre les dangers du cinéma, de la presse et de la radio ;
— à l'attention et à l'action éducative des individus et des organisations habilitées à cet effet.

ARTICLE 10. — Les enfants ont droit, à l'ECOLE et dans les DIVERS CENTRES EDUCATIFS :

— au respect et à l'humanité qui sont garantis à tout être humain ;
— à des locaux convenables, adaptés au travail et aux activités nécessaires à une bonne éducation et à une formation efficiente ;
— à des conditions humaines de travail sans autre coercition que les besoins de la communauté.

ARTICLE 11. — Le travail imposé aux enfants ne saurait, en aucun cas, excéder les limites légalement prévues pour les adultes, soit : 30 heures par semaine pour les enfants, 40 heures pour les adolescents.

ARTICLE 12. — La seule discipline souhaitable est une discipline de groupe qui ne saurait être que coopérative. Toute discipline autoritaire fondée sur la force oppressive et sur les sanctions qui en sont l'arme et l'instrument, est une erreur et une mauvaise action que l'éducateur doit éviter de dépasser.

ARTICLE 13. — Dans les cas graves, les sanctions ne devront être administrées qu'avec une extrême prudence, en tenant compte des circonstances atténuantes et du souci non de punir, mais d'aider et à redresser et à progresser.

ARTICLE 14. — Nul n'a le droit d'imposer aux enfants et aux adolescents, avant leur maturité, des idées et des croyances qui ne sont pas le résultat de leur propre expérience ou d'un libre choix à intervenir.

L'exploitation morale des enfants est interdite au même titre que l'exploitation matérielle.

ARTICLE 15. — Les enfants ont le droit de s'organiser démocratiquement pour le respect de leurs droits et de la défense de leurs intérêts.

ARTICLE 16. — Les organismes légaux veilleront dans les divers pays, au respect de l'esprit et de la lettre de la présente charte qui sera affichée dans les écoles, dans les mairies et dans les lieux publics.

30 ans après, qu'en est-il des droits et des pouvoirs des jeunes à l'Ecole "REPUBLICAINE" ?

(P.E.P.)

Pour l'ICEM, mais aussi pour l'OCCE qui s'inspire de FREINET,

" - Dès leur jeune âge, les enfants sont placés dans un état de soumission à l'autorité...Ils sont placés, sans réflexion, ni choix possible, sous la domination des opinions philosophiques, religieuses ou politiques des adultes.
- A l'école, l'appréhension de la loi est toujours vécue en termes de soumission à la règle et au jugement normatif.
- L'enfant, puis le pré-adolescent sont le plus souvent protégés et surencadrés. Non responsables de leurs actes, ils sont soumis à la multiplication des interdits, on les surveille.
- Ainsi, dans la plupart des cas, commence pour l'enfant dès l'école, une longue cure d'irresponsabilité sensée faire de lui, à la majorité légale, un citoyen responsable. "

(OCCE Projet coopératif d'éducation)

" Quelle opinion de la Démocratie, des Droits de l'Homme, ont des enfants et des jeunes, si elle est calquée sur l'image de leur école (cloisonnement, normes, fonctionnement) aux règlements intérieurs bourrés d'interdits et de menaces de sanctions, aux activités encadrées en permanence, si elle est calquées sur l'image d'adultes, peu enclins au dialogue, à l'écoute des préoccupations et des inquiétudes de leurs élèves. "



freinet toujours actuel ?

Oui.

Comme de son temps, nous refusons la pédagogie didactique et trop livresque, le cours magistral et l'autorité, en donnant aux jeunes le droit de s'exprimer et de prendre des responsabilités.

Les valeurs morales et sociales sur lesquelles se fonde notre action éducative sont toujours les mêmes.

- SOLIDARITE et ENTR'AIDE, et non la concurrence, la compétition, la performance qui suscite une émulation combattive et dominatrice.

- La RESPONSABILITE et non la soumission.

- La REUSSITE pour TOUS et non la sélection.

- La COOPERATION et non la violence pour règler les conflits.

Cette conception éducative est l'expression vivante des droits de l'Enfant, des droits de l'Homme.

Elle est fondée sur les valeurs de justice, de paix, de fraternité, de compréhension, d'amitié, de solidarité et de coopération. (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme)

Avec FREINET, pratiquer notre pédagogie, c'est faire un choix politique, un choix de société.

Cette pédagogie vécue au quotidien est partie prenante de notre action militante en vue de créer les conditions pour un projet de société qui permette aux hommes et aux femmes de gérer leur vie, aux citoyens d'autogérer et de cogérer la vie de leur pays.

Si la Pédagogie FREINET ne se limite pas à la mise en oeuvre de techniques que nous a léguées C.Freinet depuis 1924 ou à une pédagogie scolaire d'apprentissage, de connaissances, par une "méthode Freinet", mais si elle vise toujours à une transformation radicale de l'éducation, par la finalité libératrice qu'elle lui assigne, alors

ELLE EST TOUJOURS D'ACTUALITE.

FREINET EST TOUJOURS ACTUEL

car il s'agit toujours d'agir pour une école où s'affirment davantage les Droits des Enfants et pour une société où soient étendus et respectés les Droits et Pouvoirs de la Jeunesse.

P.YVIN



Lettre d'Italie

Educateur N°7 mars 1986

P.Le Bohec

ACTUALITÉ DE LA PÉDAGOGIE FREINET

Je viens de terminer une tournée de huit séminaires, en Italie, sur « le comportement de l'être humain dans l'apprentissage ». A l'occasion de ce déplacement, on a demandé à l'étranger que j'étais de participer à des tables rondes-débats avec comme thème principal « l'actualité de la pédagogie Freinet ». Voici les quelques éléments que, pour ma part, j'ai proposés à la réflexion des participants.

ACTUALITÉ ?

— Est-ce qu'il ne faudrait pas, tout d'abord, préciser un premier point : qu'est-ce que l'actualité ? C'est aujourd'hui ? ces années-ci ? cette fin de siècle ?...

— Et pour juger de l'actualité d'une pédagogie, ne devrait-on pas se préoccuper aujourd'hui des résultats qu'elle a pu donner jusqu'à maintenant ? Malheureusement, en ce qui concerne la pédagogie Freinet c'est difficile, sinon impossible, car elle a rencontré par le passé tellement d'oppositions qu'il ne semble pas possible actuellement d'en jauger statistiquement la valeur.

— En fait, ce n'est pas véritablement de cela qu'il s'agit. Est-ce qu'on ne serait pas actuellement, face à la carence de la pédagogie traditionnelle, en train de se demander s'il ne conviendrait pas tout de même d'essayer un peu autre chose ? D'autant plus que l'avenir n'a jamais été aussi incertain. Et les solutions anciennes qui ne paraissent plus guère adaptées ne risquent-elles pas de ne plus l'être du tout dans un proche avenir ?

ET SI LA PÉDAGOGIE FREINET DEVENAIT DE PLUS EN PLUS ACTUELLE ?

Eh bien examinons cette question de l'avenir puisque c'est là-dessus que se construit essentiellement, semble-t-il, une pédagogie.

Quand Freinet disait : « Préparer dans les enfants d'aujourd'hui les hommes de demain », cela semblait clair. Mais ce n'était tout de même pas si évident que cela, puisqu'à ce moment-là, on continuait à préparer les hommes comme par le passé sans prendre conscience que le monde changeait. Cependant, à cette époque, il ne se transformait encore qu'imperceptiblement, de façon très acceptable.

Mais maintenant les choses changent puisque c'est tous les cinq ans que ça change. Alors sur quelles bases asseoir une pédagogie puisqu'on ne voit pas à quoi il faut préparer les enfants ? Quelle sera la situation du travail en 1995, en 2000 ? Quel genre de travail existera à ce moment-là ? Aura-t-il été partagé ? Et comment préparer à des métiers qui n'existent pas encore et dont personne ne sait rien, ni vous, ni moi ?

Et pourtant, si on veut agir dans un sens ou dans un autre, il faut bien qu'on ait des perspectives. C'est ce que se dit, par exemple, le gouvernement français qui pense que les super résultats économiques des Japonais sont dus au fait que, dans leur pays, 94 % des jeunes terminent leurs études secondaires alors qu'on n'en est qu'à 37 % en France.

*Mais paradoxalement, c'est précisément au moment où les Français tournent leurs regards vers le Japon que ce pays est en train de vouloir changer complètement son système d'enseignement. Et cela — soulignons-le de plusieurs traits parce que c'est un argument qui peut intéresser — **pour des raisons économiques.** C'est du moins ce que disait un article du journal « Le Monde » du 20 octobre : « Les solutions proposées par la commission réunie par le premier ministre sont particulièrement intéressantes pour nous. Elles reposent en effet sur deux grandes idées. La première est que le but de notre école est moins de transmettre des connaissances que de former des personnalités. Ce dont le Japon a besoin, à l'aube du XXIe siècle, c'est d'individualités fortes, créatrices, compétentes mais aussi sensibles, imaginatives et dévouées. D'où l'accent mis sur le sport, l'art, la morale, l'ouverture sur le monde et sur l'avenir (par les langues vivantes, les voyages, l'informatique) mais aussi sur le retour à la tradition (le sens de la nation, de la nature, de la famille).*

La deuxième idée est que la massification de l'enseignement doit s'accompagner d'une très grande diversification. Monsieur Nakasone (le premier ministre) veut imposer une réforme et la commission ad hoc qu'il a mise sur pied a dégagé dans ses conclusions, en juin dernier, huit points fondamentaux : mise de l'accent sur l'individualité, promotion des matières fondamentales, promotion de la créativité et de la réflexion, élargissement des choix à partir du secondaire, humanisation de l'environnement scolaire, internationalisation, éducation permanente, priorité à l'information.

Et également, « ... Nécessité de remédier aux effets désastreux de l'importance donnée aux résultats académiques (titres universitaires), ainsi qu'à la compétition intense pour les examens d'admission. » Mais c'est tout l'article qu'il faudrait citer.

Comment ne pas retrouver, dans toutes ces indications, presque toutes les idées pour lesquelles nous nous sommes battus depuis tant d'années : des individualités fortes, créatives, compétentes, sensibles, imaginatives, dévouées... le corps, l'art, la nature, l'ouverture, etc. En lisant cela, on se retrouve plongé dans notre propre univers. Et c'est cela qu'il faudrait faire aussi pour des raisons économiques !!! Voilà de quoi ébranler sérieusement nos détracteurs habituels et les conservateurs de tous poils. Et si la pédagogie Freinet devenait de plus en plus actuelle ?

ET SI LA PÉDAGOGIE FREINET AVAIT TOUJOURS ÉTÉ ACTUELLE ?

Oui mais ! Et si la pédagogie Freinet avait toujours été actuelle ? Voilà ce que je voudrais maintenant démontrer. C'est qu'en dehors de toute prospective d'ordre économique, il y a toujours eu, en permanence, des nécessités. Par exemple la nécessité pour l'être humain d'acquérir des connaissances ; sinon il ne pourrait survivre. Et pour cela, la pédagogie Freinet s'est toujours préoccupée de la santé globale de l'individu parce qu'elle est la condition d'un bon apprentissage.

Nous disons « santé globale » parce que nous prenons l'être humain dans sa globalité, dans sa totalité. Et ce n'est que pour la commodité de la communication que nous allons en distinguer quelques aspects.

a) Santé physique : *Souci d'une alimentation suffisante, saine, équilibrée. Souci d'un bien-être corporel, d'un sommeil réparateur, d'une alternance de repos et d'activité, d'une gymnastique créatrice individuelle et collective...*

b) Santé psychologique : *Je suis tenté de dire : essentiellement par l'expression-création. En effet, c'est dans ce domaine que la pédagogie Freinet a le plus apporté. On ne soupçonne même pas encore suffisamment ses possibilités. Nous sommes peu à être allés dans cette direction. Et pourtant, c'est une voie qui ne présente aucun danger car on ne joue surtout pas au psychothérapeute. Mais plus que jamais, dans la société si difficile d'aujourd'hui, il faut aider les jeunes à trouver leur équilibre. Ils ont essentiellement besoin de deux choses : récupérer des traumatismes (par le moyen de l'expression symbolique ou sous forme de réalisations, prises de responsabilités, productions, créations manuelles... Les traumatismes sont inévitables mais ils ne présentent aucun caractère de gravité s'il y a possibilité de les récupérer). Être reconnus (par un individu ou par un groupe). Si on accueille la vie dans toutes ses dimensions, si on accepte les individus dans toutes leurs manifestations, ils ont beaucoup plus de chances de se distinguer. Et la pédagogie Freinet, qui ne fait pas de distinction entre ce qui est scolairement valable et ce qui ne l'est pas, multiplie ces possibilités. Et une réussite dans un domaine, quel qu'il soit, rassure l'individu sur lui-même et le rend plus apte à effectuer d'autres progrès. C'est qu'il faut aussi être reconnu par soi, acquérir un minimum de confiance en soi.*

(A propos de santé psychologique, j'ai lu dans « Informazioni 85 » : « Avec la science, les grandes pathologies motrices et intellectuelles diminuent. Mais les microlésions et les microdysfonctionnements vont passer de 18 à 24 et même à 30 %. A l'école, il s'agira de ceux qui n'ont aucune motivation et de ceux qui ne peuvent se fixer sur rien ». Il y aura donc toujours à se soucier de cet aspect de la santé. Et la pédagogie Freinet peut beaucoup dans ce domaine.)

c) Santé intellectuelle : *Elle dépend des précédentes. Pour pouvoir poser un regard serein et intelligent sur l'extérieur, il faut être clair intérieurement et physiquement équilibré.*

Ce qui aide à la santé intellectuelle, c'est le moment du rire, de la fantaisie. C'est indispensable à la santé. L'école s'est trompée quand elle a cru qu'elle pouvait ne se préoccuper que de l'Homo sapiens car la vraie nature de l'être humain, c'est d'être « Homo sapiens demens ». Il y a une dialectique du sérieux et de la fantaisie. Si on l'oublie, l'être ne peut progresser librement dans ses apprentissages. Mais également : pas d'asservissement, de l'autonomie. Il faut transformer la réception passive en réflexion critique. Et pour cela, il faut que l'enfant soit lui-même de la partie et producteur d'hypothèses et de messages écrits, sonores, graphiques, audiovisuels...

AUJOURD'HUI PLUS QU'HIER...

Mais revenons aux aspects conjoncturels.

Quelles sont les qualités qui semblent devoir être développées dans la société du présent et celle de l'avenir ?

L'adaptabilité.

Il faut que l'être humain soit en marche et qu'il puisse se glisser facilement dans les situations successives qu'il aura à connaître. Il semble qu'une bonne préparation à cela soit de partir de ses propres hypothèses, de les soumettre à la critique, de garder les plus prometteuses, d'en recevoir d'autres, de les amalgamer aux siennes dans le constant souci de voir plus loin et de s'adapter non seulement à d'autres points de vue sur une question, mais d'accéder à de nouveaux domaines de pensée qui surgissent alors. C'est donc une attitude de mobilité, d'élimination de ce qui est erroné, bref de non-conservatisme.

Mais il semble qu'il faille aussi, dans cette société si mouvante, apprendre à avoir une approche globale de la réalité globale. Cela ne semble pouvoir se construire que sur un centre fort, sur une personnalité consolidée, sur une identité fortement constituée...

Partout, même dans les postes subalternes qui seront les plus nombreux (les Américains prévoient dans quinze ans 40 000 emplois média-supérieurs pour 6 millions d'emplois média-inférieurs), on aura besoin d'être inventif, capable de relations et capable de se mouvoir hors des itinéraires formels.

Aptitude au travail en groupe.

(Cela existe déjà dans les laboratoires de recherche, les cercles de qualité dans les usines...)

On peut bénéficier du soutien du groupe et inversement le soutenir. Il est enrichissant sur bien des aspects. Il peut permettre à chacun de se trouver sa place, car dans un groupe de recherche les défauts deviennent des qualités. Il y a évidemment des prises de leadership, mais si chacun a son tour on peut accepter les leadership tournants des autres.

Esprit d'initiative.

Il faut prendre l'habitude de se risquer dans ses expressions, dans ses hypothèses, ses réalisations, ses inventions. Il faut s'entraîner à une multiplicité de propositions, de réalisations, d'inventions. Tout échec devient alors relatif. Aucun ne prend figure de catastrophe parce qu'on a de multiples chances. Les rattrapages sont possibles et souvent consolidants. Le coup de marteau brise le verre et trempe l'acier. Si on s'est forgé une personnalité en acier, alors les coups inévitables ne peuvent que fortifier. Bref développer le dynamisme, l'originalité, la confiance en soi et le courage d'expérimenter.

Internationaliser.

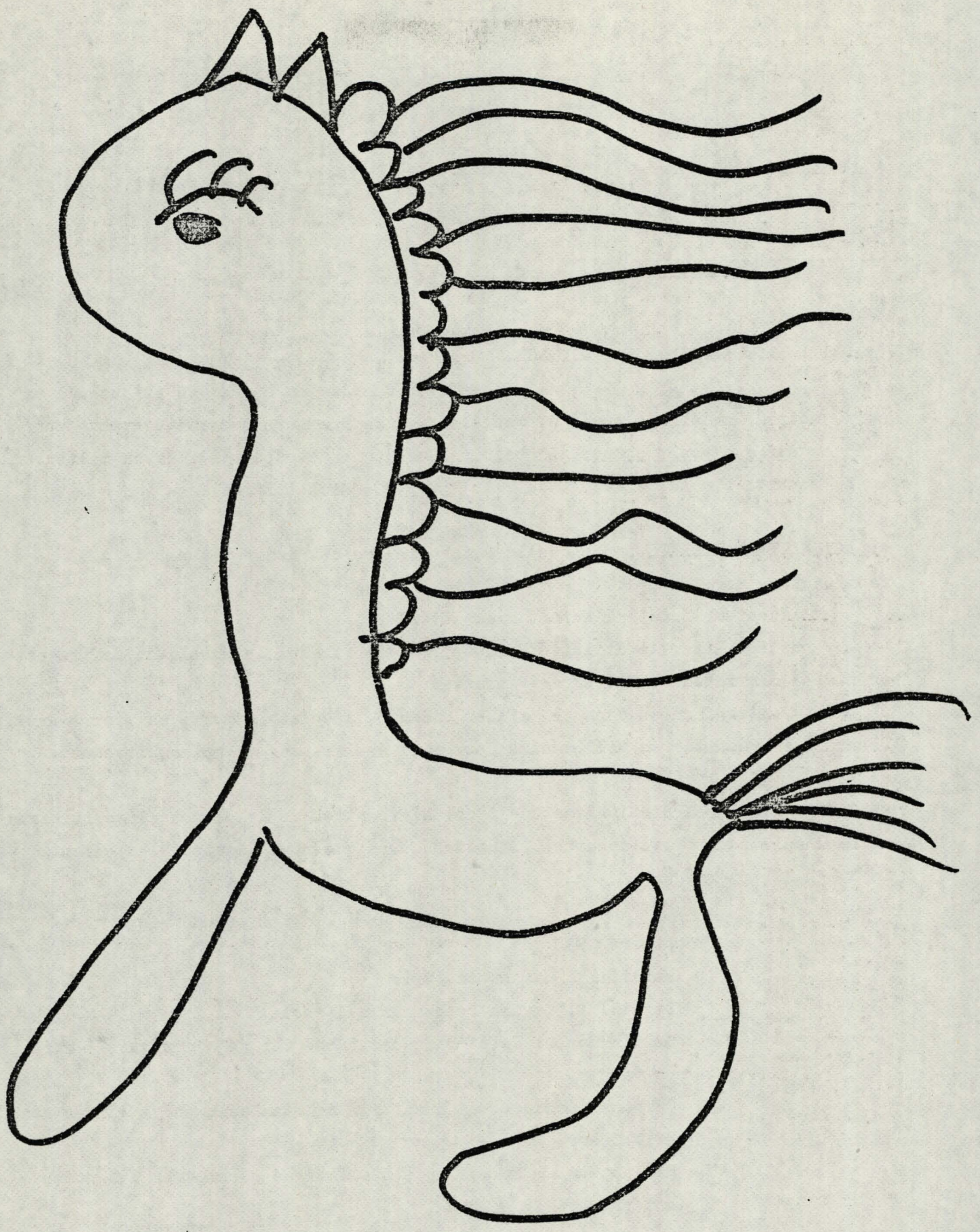
Une politique neuve d'éducation est à expérimenter sur ce plan.

CONCLUSION

On pourrait dire que la pédagogie Freinet n'a pas d'âge parce qu'elle se préoccupe de l'enfant d'aujourd'hui qui est, pour une part, l'enfant de toujours et, pour l'autre, l'enfant du futur.

Mais cela suppose de la part des praticiens qu'ils soient eux-mêmes en marche et qu'ils travaillent sur eux-mêmes et avec les autres pour disposer aussi d'un centre fort. Ils en ont bien besoin. Il suffit d'appliquer aux praticiens eux-mêmes, pour leur propre développement individuel et professionnel... la pédagogie Freinet.

Paul LE BOHEC



René DANIEL

la pédagogie freinet est d'actualité

** CETTE ACTUALITE EST EVIDENTE.

En effet, depuis les années 20 et jusqu'à sa mort, notre "Guide" n'a cessé de rappeler:... la première nécessité étant pour l'éducateur de "tenir compte des besoins des jeunes et des réalités du milieu et du moment..." (Bull. des A. de F. n)'(, p.20- Michel Barré).

** ACTUALITE EVIDENTE parce que la Pédagogie Freinet donne "la parole à l'enfant".

L'éducateur écoute l'enfant avec intérêt.

Pour faciliter le dialogue, il supprime l'estrade: le bureau du maître est au niveau des tables-puiptres des enfants.

Mis en confiance, dans ce "milieu aidant", l'enfant apporte sa propre expérience des "réalités du Milieu dans lequel il évolue plus ou moins librement.

** CETTE "LIBRE EXPRESSION" est déjà une affirmation de la personnalité naissante de l'auteur de cette démarche...Ecoutons...ce que nous disaient les enfants de St-Philibert-Trégunc.

octobre 1930

"Mardi, les mamans ont dit:

"Demain, il faudra retourner à l'école."

"Sellin Roger: Je n'étais pas fâché car je m'ennuyais à garder mes vaches.

Carduner Armand: Moi aussi, je ne m'amusais pas à garder mon petit frère.

Mellac Louis: Et moi, j'étais fatigué à ramasser les pommes de terre.

(Comparer les gros titres des manuels et revues pédagogiques: Centres d'intérêt - La rentrée, les vacances.)

Cette "tranche de vie" est rapidement traitée par nos écoliers- apprentis paysans et marins.

Pour les enfants de la Pointe de Trévignon et des villages côtiers, la grande préoccupation du moment, encore en octobre, est la pêche au thon.

7 octobre 1930 La tempête

"Mon grand-père pleurait parce qu'il croyait que mon oncle était noyé...au bureau de Concarneau, on lui a dit que mon oncle n'était pas noyé."

"Le père de Ernest Furic dit que les vagues étaient aussi hautes que les peupliers du forgeron."

10 octobre 1930 Les thoniers

"Les papas et les frères de huit d'entre nous font la pêche au thon.

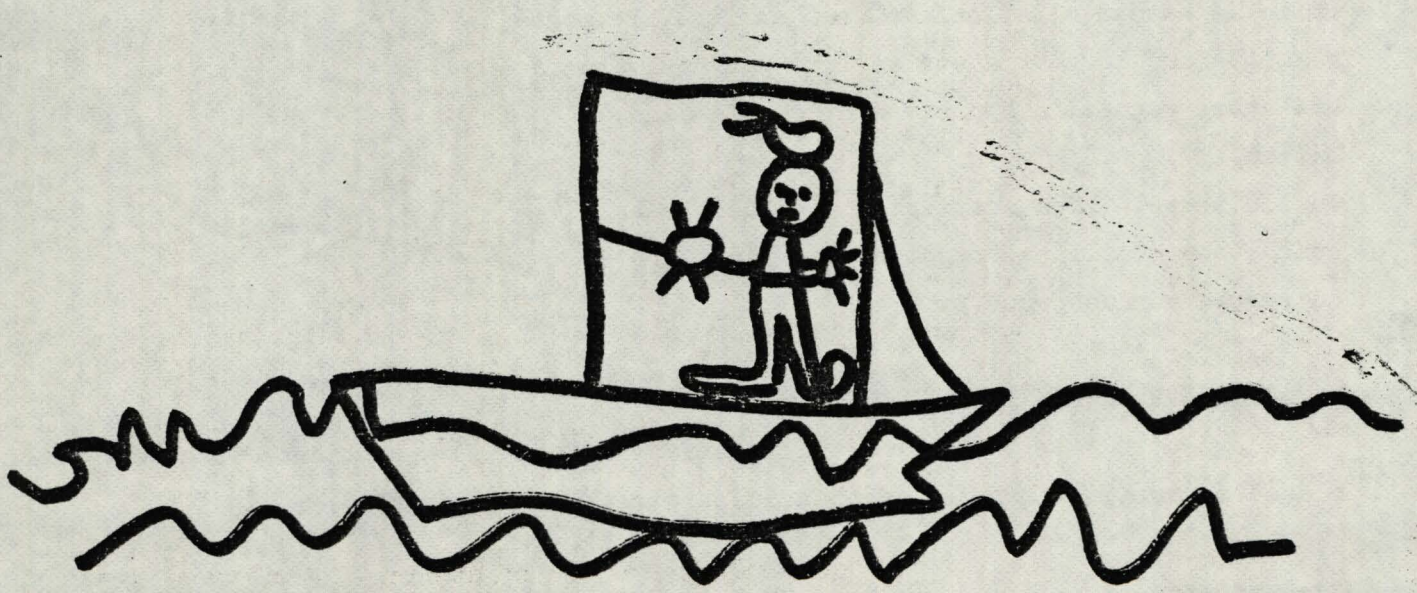
Heureusement aucun d'eux n'a été noyé, mais les bateaux ont eu du mal."

18 octobre 1930 La tempête

"Désiré était mousse sur un thonier "Gars de Kerlin". C'est le mousse qui fait la cuisine.

Pendant la tempête, le bateau était balloté et la marmite dansait. Un jour, Désiré n'a pas pu faire la soupe.

Le lendemain, il venait de faire du café...malheur! un coup de roulis a renversé sa cafetière. Le café bouillant est tombé sur le pied du pauvre mousse et l'a brûlé.



20 octobre 1930 · La tempête

"C'était vendredi soir vers dix heures. La pluie tombait et le vent commençait à siffler.

Je pensais à mon père qui était en mer.

Quelques jours après, je soupais.

Tout à coup, ma mère dit: " schit! " ton père arrive."

Je suis vite sorti.

Mon père était là, dehors. Il parlait à la mère de Simone et il pleurait.

Voici ce que mon père nous a raconté:

"Vers huit heures du soir, la mer était calme. Brusquement, le vent est tombé à l'ouest et le bateau s'est couché. C'était la tempête qui arrivait. On a fermé les panneaux, les vagues "lavaient" le pont."

Mon père était sur le pont avec deux autres pêcheurs. Ils se sont attachés à la barre avec de grosses cordes.

A chaque vague, les matelots étaient dans l'eau jusqu'au cou.

"Trois hommes et le mousse étaient sous le pont. Le mousse pleurait. Je regardais le mât. Il était si penché que de l'extérieur on aurait vu la quille.

Je me disais: va-t-il se relever?

Un moment, je pensais ne plus revenir à la maison.

Enfin le bateau s'est relevé vent arrière. Le mousse monté sur le pont a été soulevé par une vague. Une autre vague l'a heureusement rejeté dans le bateau.

Quelle tempête! Des avaries: voiles déchirées, couchettes mouillées, canot brisé. Plusieurs équipages "perdus corps et biens"



** ACTUALITE PRENANTE, EXCLUSIVE.

Les enfants vivent cette ambiance tragique. La classe a partagé l'angoisse des familles directement frappées.

** Mais avec la VIE, l'ACTUALITE, dans le même environnement et pour les mêmes

20 octobre 1930 · La tempête

"C'était vendredi soir vers dix heures. La pluie tombait et le vent commençait à siffler.

Je pensais à mon père qui était en mer.

Quelques jours après, je soupais.

Tout à coup, ma mère dit: " schit! " ton père arrive."

Je suis vite sorti.

Mon père était là, dehors. Il parlait à la mère de Simone et il pleurait.

Voici ce que mon père nous a raconté:

"Vers huit heures du soir, la mer était calme. Brusquement, le vent est tombé à l'ouest et le bateau s'est couché. C'était la tempête qui arrivait. On a fermé les panneaux, les vagues "lavaient" le pont."

Mon père était sur le pont avec deux autres pêcheurs. Ils se sont attachés à la barre avec de grosses cordes.

A chaque vague, les matelots étaient dans l'eau jusqu'au cou.

"Trois hommes et le mousse étaient sous le pont. Le mousse pleurait. Je regardais le mât. Il était si penché que de l'extérieur on aurait vu la quille.

Je me disais: va-t-il se relever?

Un moment, je pensais ne plus revenir à la maison.

Enfin le bateau s'est relevé vent arrière. Le mousse monté sur le pont a été soulevé par une vague. Une autre vague l'a heureusement rejeté dans le bateau.

Quelle tempête! Des avaries: voiles déchirées, couchettes mouillées, canot brisé. Plusieurs équipages "perdus corps et biens"



** ACTUALITE PRENANTE, EXCLUSIVE.

Les enfants vivent cette ambiance tragique. La classe a partagé l'angoisse des familles directement frappées.

** Mais avec la VIE, l'ACTUALITE, dans le même environnement et pour les mêmes

acteurs, c'est aussi ce que nous rapporte Ernest Cras le

25 octobre 1930
"Devant ma maison, il y avait des sacs de pommes pour Kerlan négociant.
Des enfants ont déchiré plusieurs sacs...Les pommes roulaient sur le trottoir.
Je voulais boucher un trou avec ma main, mais Canévet m'a bousculé.
Ma mère criait: "Je vais téléphoner aux gendarmes".
A quatre heures, un camion a emporté les pommes.

** L'ACTUALITE NOUS CREE UNE NOUVELLE OBLIGATION

"Nous ne sommes pas seuls".

Le 31 octobre 1930
nous adressons aux "Chers amis de partout"
"Aujourd'hui nous vous expédions notre premier journal de l'année scolaire 1930-1931.
Nous avons reçu déjà six journaux en plus de ceux de Saint-Pierre de Bressieux.
Nous sommes contents de faire l'échange avec tous ceux qui recevront ce journal."

** 1987 Pour rester dans notre "thème" nous terminerons par un fait d'ACTUALITE qui, hélas! est une suite au drame que vivent les familles des marins-pêcheurs.
Aujourd'hui, samedi 10 janvier 1987 nous apprenons par un journal régional:

"Un chalutier concarnois coule au large de Penmarc'h. Un rescapé, Quatre disparus."

D'octobre 1930 à janvier 1987 que de tempêtes
provoquant tant de naufrages et tant de deuils.

Impitoyable ACTUALITE que nous vivons dans nos classes par

LES TECHNIQUES ET LES OUTILS
DE LA PEDAGOGIE FREINET.

Quimper le 10 janvier 1987
R.DANIEL

Roger UEBERSCHLAG

freinet est-il encore actuel ?

freinet et la civilisation du travail

LE TRAVAIL MAIS AUSSI LE NON-TRAVAIL, C'EST-A-DIRE LE CHOMAGE, POSENT ACTUELLEMENT DES PROBLEMES QUE FREINET NE POUVAIT SOUPCONNER. PERSONNE D'AILLEURS, A SON EPOQUE, N'AURAIT IMAGINE QUE LE CHOMAGE QUI, ENTRE 1945 ET 1970, TOUCHAIT EN FRANCE UNE PERSONNE SUR CINQUANTE ATTEINDRAIT BIENTOT 3 MILLIONS DE PERSONNES EN FRANCE, EN 1987, 15 MILLIONS EN EUROPE ET CINQUANTE MILLIONS DANS LE MONDE INDUSTRIEL SANS PARLER DE L'IMMENSE SOUS-EMPLOI DANS LE TIERS MONDE QUI SE CHIFFRE PAR MILLIARDS.

MAIS, EN MEME TEMPS QUE LA FREQUENTATION SCOLAIRE SE REVELAIT PLUS NECESSAIRE POUR ESPERER L'ACCES A UN EMPLOI, LES JEUNES DECOUVRAIENT LES MEDIOCRES PERSPECTIVES DU MARCHE DU TRAVAIL ET L'INADAPTATION DES ETUDES A LEURS ASPIRATIONS ET A DE NOUVELLES PROFESSIONS DONT ON SAVAIT QU'ELLES ALLAIENT MODIFIER L'HORIZON PROFESSIONNEL A PROPORTION DE 30% DANS LES DIX ANS A VENIR. D'OU LA CONJONCTION DE DEUX PHENOMENES : LA PENURIE DES EMPLOIS ET L'ALLERGIE DES JEUNES AU TRAVAIL PROPOSE ACTUELLEMENT.

EST-IL ILLUSOIRE DE PENSER QUE FACE A CETTE NOUVELLE DONNE, FREINET SOIT ENCORE DE QUELQUE SECOURS ?

§§§§§§§§§§§§§§

1946 freinet publie l'éducation du travail

de l'éducation au travail à l'éducation du travail

L'éducation au travail est une notion aussi vieille que le monde. Que ce soit dans le cadre de la famille ou d'une cellule plus spécialisée comme l'atelier, de tous temps, les enfants ont été initiés au travail des adultes.

L'éducation du travail est un concept plus récent que Freinet a mis en lumière, en réaction contre ceux qui ne voyaient dans l'introduction des activités manuelles qu'une pré-professionnalisation.

Généralement, le travail scolaire constitue une sorte de méta-travail, une activité intermédiaire entre l'aide domestique et l'apprentissage professionnel. Dans les pays du tiers-monde, on peut vérifier que l'implantation de structures scolaires est tributaire des ressources de la famille, de leur propre façon d'organiser la production dans laquelle l'apport des enfants n'est pas négligeable. En rupture avec ces pratiques, le travail scolaire s'est présenté comme l'assimilation d'un programme d'études. Si on y a recours à l'effort musculaire qui dans l'opinion populaire identifie assez longtemps le travail, c'est parce que l'enseignement, outre les impressions visuelles et acoustiques doit utiliser aussi des impressions musculaires données par les travaux manuels. Mais cette intervention du corps reste subordonnée à l'acquisition des notions intellectuelles du programme. Le travail n'est pas exploité dans ses aspects méthodologiques et sociaux. On n'attend pas de lui qu'il engendre une réflexion sur les démarches logiques qui assurent son aboutissement: la fabrication d'un produit. On ne soupçonne pas sa capacité à être un ferment social et un ciment entre les travailleurs, passant de la solidarité forcée, dictée par l'employeur, à la coopération volontaire se manifestant dans des activités concertées et flexibles.

Cette conception est précisément l'objet de l'éducation du travail, un travail qui ne se réduit pas à une corvée mais contient des vertus éducatives , c'est-à-dire une capacité à élever l'individu intellectuellement et sicialement.

FAIRE DE L'ACTIVITE SCOLAIRE UN TRAVAIL VRAI

L'originalité de Freinet est d'avoir donné aux activités scolaires la forme d'un travail véritable et non d'une simulation. Rédiger, imprimer un journal, préparer un exposé, poursuivre une correspondance ont toujours été des activités professionnelles d'adulte...Il les fait entrer dans la classe avec ce que cela comporte en équipements, en méthodes, en horaires: transformation du local, ins-

tallation d'ateliers, utilisation de vrais outils. Ces entraînements nouveaux ne sont motivés que par leur signification sociale: la répartition concertée des tâches, la régulation des opérations techniques, la destination du produit à un public, ce que Jean Vial désignera comme "pédagogie de la dédicace".

Il existe aussi une nuance entre éducation par le travail et éducation du travail, au sens de Freinet. L'ergothérapie utilise l'effort musculaire pour réparer l'organisme, faciliter la concentration d'esprit, dégager un bien-être grâce à une maîtrise du corps. L'éducation du travail obtient aussi ces résultats mais s'y ajoutent une démarche intellectuelle et un comportement social. Dans l'éducation du travail, il y a à la fois la transformation qu'opère en nous une activité qui fait intervenir le corps mais aussi la collaboration de notre intelligence et de notre sensibilité pour rendre ce travail propre à cimenter lucidement une collectivité.



L'AIR DU TEMPS

Freinet a fait parfois référence à Kerchensteiner (1854-1932), fondateur de " L'ECOLE DU TRAVAIL "(Arbeitsschule). Instituteur en Bavière (1876) puis professeur de mathématiques à Nuremberg (1883), il devint en 1895 conseiller scolaire et directeur de l'enseignement de la ville de Munich. Il fut un des premiers à insister sur la nécessaire liaison entre l'éducation professionnelle et l'éducation sociale et civique. Mais ce rapprochement était encore plus souligné dans les idées des réformateurs issus de la Révolution d'Octobre: Zinoviev, Krupshaïa, Lounartchasky qui n'étaient pas des inconnus pour Freinet. Il n'est pas sûr pourtant qu'il rencontra lors de son voyage en URSS, l'étonnant Pistrak.

Directeur d'école secondaire expérimentale à Moscou, Pistrak avait été auparavant ingénieur électricien. En 1924 il publia "Les problèmes fondamentaux de l'école du travail" dont la traduction française ne parut qu'en 1973, c'est-à-dire sept ans après la mort de Freinet (1). Les quelques citations empruntées à cet ouvrage montrent la similitude de pensée entre Freinet et Pistrak dans de nombreux domaines : enseignement lié à l'actualité, entraînement des enfants à l'auto-organisation et à la coopération, conception de l'école comme centre d'activités sociales, organisation scientifique du travail scolaire faisant pendant à l'organisation scientifique des activités rurales et industrielles. Les réfor-

(1) publié par Rey - Herme, Desclée de Brouwer 1973

mateurs de l'époque ne s'ignoraient pas et les Soviétiques accueillirent avec curiosité les premiers échos américains sur le taylorisme et les avancées de technologies. Freinet à son tour sera à l'affût de toutes les inventions susceptibles de moderniser l'enseignement. On peut penser que sur ce thème beaucoup d'idées étaient l'air entre 1925 et 1935. Sans la lutte qu'il dut mener pour construire son école et sans l'irruption de la guerre, on peut penser que Freinet aurait publié bien plus tôt ses convictions dans ce domaine.

DES TRAVAUX MENAGERS A L'ORGANISATION RATIONNELLE DES TACHES

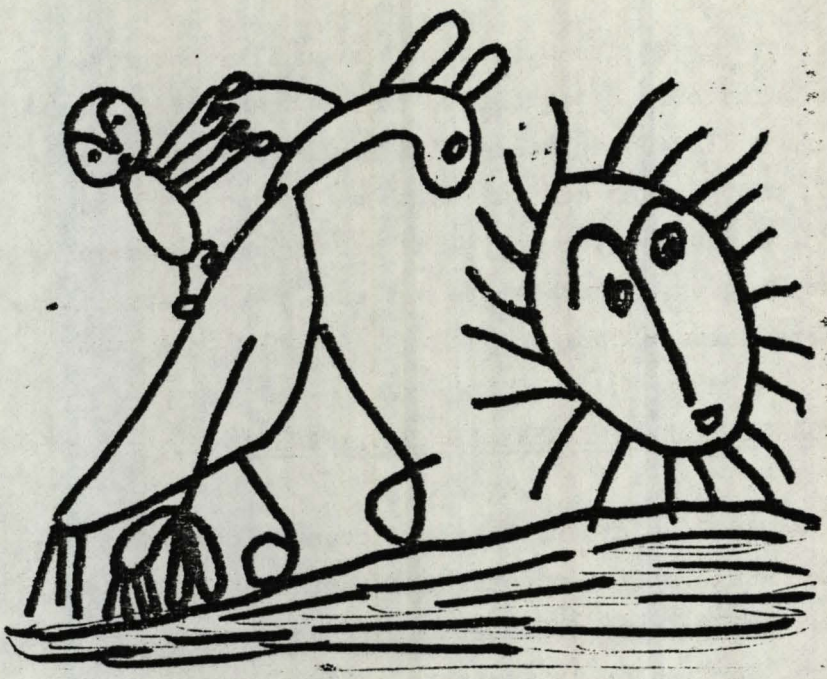
Dans les premières années de la Révolution, dans beaucoup d'écoles et de maisons d'éducation, les travaux ménagers étaient érigés en principe: il n'y avait point d'agents techniques et les enfants faisaient tout eux - mêmes: cuisine, laver le linge, les planchers. Sorties de la pauvreté matérielle, les maisons d'enfants et surtout les écoles abandonnèrent ces pratiques. Pour Pistrak, c'était une erreur: " Il eût fallu passer à la phase supérieure et créer un "nouveau mode d'existence" par une rationnalisation des travaux ménagers. D'une part, Pistrak souhaitait que ces travaux fassent travailler le cerveau par le recours à des explications scientifiques concernant la santé. D'autre part, il y voyait un ciment social: " On peut les utiliser pour inculquer aux enfants certaines habitudes socialement utiles. Faire participer les enfants à l'entretien des parcs, à la préparation des fêtes, c'est amener le peuple à considérer l'école comme un centre culturel. L'école doit conquérir le droit de contrôle social sur tel ou tel domaine, le droit de dire son mot à propos de tel ou tel évènement et le devoir de modifier la vie dans une direction déterminée".

ATELIERS : LA CREATIVITE TECHNIQUE

" Les ateliers doivent permettre aux enfants la plus large création technique. Il faut avoir la possibilité de varier et de combiner de multiples façons les les matériaux travaillés en poursuivant des buts divers. D'où il suit qu'il faut laisser entièrement libre de se développer l'aptitude à la création technique...Mais on n'insistera jamais trop sur cette idée: l'atelier ne fait rien de ce qui ne servirait qu'à étudier le travail, il ne produit pas d'objets dépourvus d'utilité pratique. "

L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL SCOLAIRE

Après avoir opposé le modèle américain visant à exploiter l'ouvrier à un modèle qui conduirait les masses laborieuses à s'assimiler et à faire passer elle-



même dans les faits les idées comprises sur la nouvelle organisation du travail Pistrak propose de remplacer les manuels consacrés à ce thème par une méthode plus lente, plus minutieuse: " placer tout le travail scolaire sur le terrain de l'organisation scientifique du travail":

" Tout travail entrepris collectivement par les enfants : réunion du samedi à l'école, préparation d'une soirée ou d'une fête, excursion éloignée, exercice de l'autonomie scolaire, peut être divisé en trois parties: 1) un plan préalable du travail où entrent la distribution du travail dans le temps et l'espace, la répartition des individus et des tâches; 2) l'exécution du travail, avec la participation immédiate des enfants, la réalisation du plan prévu; 3) le bilan du travail réalisé, c'est-à-dire, les constatations concernant l'exécution du travail puis l'analyse de ces données, leur classification, enfin la critique et les conclusions appropriées".

LA COOPERATION SCOLAIRE

" Les enfants doivent participer au Conseil scolaire pour prendre part au travail organique de l'administration de l'école, pour intervenir dans tous les problèmes pédagogiques (et non seulement économiques). La crainte que les enfants n'entravent le travail...est sans fondement. Ils préparent leur participation au Conseil scolaire et les opinions qu'ils y émettent ont la marque du sérieux."

Freinet ne pensera pas différemment mais son originalité aura été de faire admettre que dès l'école primaire, les enfants étaient prêts à jouer ce rôle et à manifester leurs capacités organisatrices.

1986 la pénurie des emplois

et l'allergie des jeunes au travail

La perspective économique dans laquelle Freinet se plaçait à la Libération était simple : Il y avait du travail pour tout le monde et l'agriculture aussi bien que l'industrie allaient pouvoir embaucher la majeure partie des jeunes munis ou non du Certificat d'études, à 14 ans. L'enseignement secondaire ne recrutait à cette époque que 10% d'une classe d'âge ce qui fait que ce secteur de la population n'intéressait pas vraiment le défenseur des prolétaires qu'il voulait être.

Aujourd'hui les cartes sont distribuées autrement. D'une part le premier cycle de l'enseignement secondaire recrute la totalité des jeunes à partir de 11 ans, d'autre part les plus faibles parmi ces derniers ont du mal à suivre un enseignement général et ne peuvent espérer entrer en apprentissage étant donné la disparition progressive des emplois agricoles ou artisanaux. A 16 ans, ils seront chômeurs.

Paradoxalement, alors que la menace du chômage devrait fouetter le désir d'étudier et de trouver un emploi, on assiste à une dévaluation des études, parallèle à une dévaluation du travail. Trois ouvrages ont signalé depuis plusieurs années ce phénomène :

- L'EPREUVE DU CHOMAGE de Dominique Schnapper (Gallimard 1981)
- L'ALLERGIE AU TRAVAIL de Jean Rousselet (Le Seuil 1974)
- TRAVAILLER DEUX HEURES PAR JOUR par un collectif s'appelant "Adret" (Le Seuil 1977)

Au début de 1981, 46% des chômeurs avaient entre 15 et 25 ans? Rien dans l'enseignement ne les avait avertis de cette éventualité et rien ne leur avait donné les ressources de caractère ou les réactions intellectuelles pour cette épreuve. Trois expériences vécues du chômage total sont analysées par Dominique Schnapper. Il note que l'A.N.P.E. (l'Agence Nationale pour l'emploi)"qui est unanimement jugée incapable de procurer des emplois, joue pour ces jeunes un rôle pourtant positif : être inscrit à l'A.N.P.E., c'est être reconnu comme demandeur d'emploi par la collectivité, c'est obtenir un statut même s'il est peu valorisé, c'est une forme inférieure d'insertion sociale". Travailler signifie accéder pleinement à l'état adulte et ce sentiment est ressenti par tous les jeunes quelle que soit leur appartenance sociale.

A l'inverse le chômage total est vite ressenti comme une humiliation. La honte est réactivée au moment du pointage à l'A.N.P.E. mais surtout lors de chaque démarche pour retrouver un emploi. En effet, cette démarche se termine généralement pour un jeune par une mise en évidence de ses faiblesses : On lui reproche son âge, son manque de formation, son manque d'expérience, l'absence de diplômes, la longueur de son chômage. "La multiplication des démarches vaines, le nombre élevé de candidats pour chaque poste, l'absence de contact avec les employeurs éventuels ponctuent la vie de l'ouvrier chômeur d'une série d'humiations ressenties comme des injustices.

L'ennui : L'ennui existe également dans le travail parcellisé et monotone mais il est compensé par les sentiments de camaraderie, de solidarité entre les ouvriers. Dans le chômage total, l'ennui provient de la désorganisation du temps quotidien: le temps de travail définit le temps libre et lui donne son sens véritable. Beaucoup de jeunes ouvriers sans qualification ne peuvent trouver des modèles de comportement chez ceux qui ont été au lycée ou chez des étudiants : la recherche d'une formation complémentaire ou la pratique d'activités sportives ou culturelles. Dans les milieux ouvriers l'idée de formation est liée à l'enfance et un jeune ouvrier se retransforme difficilement en élève.

La désocialisation : Le lieu de travail est un milieu où des relations multiples peuvent se nouer entre les compagnons de travail. Les échanges verbaux sont parfois limités par les conditions de travail mais "le langage gestuel gestuel fournit suffisamment d'indications sur l'affection de l'autre à votre égard, les regards sont très importants aussi". Le chômage se vit en solitaire.

Il est vrai que les ruraux adoptent plus facilement un statut de substitution : ils peuvent "bricoler" dans leur jardin. Mais pour l'ensemble des chômeurs, être sans travail, c'est être condamné à la honte et à l'humiliation. Les plus jeunes qui n'accordent pas, au moins en paroles, la même valeur au travail voient dans le chômage à la fois une gêne quotidienne et le danger de la marginalisation.

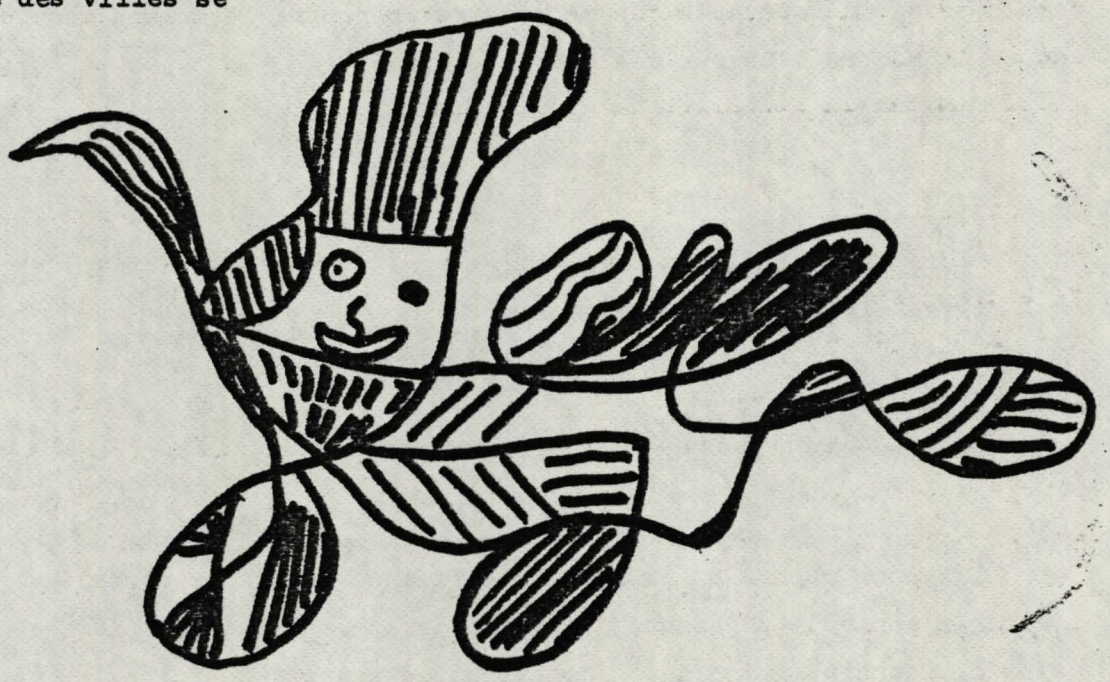
L'ALLERGIE AU TRAVAIL

Alors que la pénurie des emplois devrait valoriser la possibilité de travailler, elle est sans effet sur un autre phénomène, très sensible chez les jeunes : l'allergie au travail. Cette répulsion peut se mesurer objectivement :

- Des enquêtes menées par la Jeune Chambre économique ainsi que par "Le Nouvel Observateur" révèlent que pour 60% des jeunes de 16 à 17 ans, issus de toutes les

classes sociales, il ne paraît pas indispensable d'aimer plus tard son métier pour prétendre avoir réussi dans sa vie.

- Seulement 10% des jeunes interrogés par le "Nouvel Observateur" font de l'amour du métier un facteur de bonheur.
- Contrairement à ce qui était la règle hier , la majorité des fils refusent maintenant d'exercer la profession de leur père.
- Selon une enquête de l'Union des Industries métallurgiques et minières, portant sur 500 000 individus, le taux d'absentéisme global est passé de 6,9% en 1964 à 7,9% en 1971.
- Chez Ford, il atteint 15%par jour et chez Fiat, il est arrivé à 25% . En Suède, le renouvellement annuel de la main d'oeuvre est de 25% et aux U.S.A. de 40 à 60% dans huit industries de transformation.
- La syndicalisation pour l'ensemble des travailleurs qui était de 50% après la guerre, en France, est revenue à 25%, trente ans plus tard.
- Les employés réduisent de leur propre autorité les horaires en arrivant plus tard et en partant plus tôt : les embouteillages à la sortie des villes se produisent



à 16 heures au lieu de 18 h 30, dans le cadre de la journée continue.

La différence essentielle entre le travail des ouvriers et des employés s'estompe : ainsi "le travail en miettes" (Fredmann) atteint également les tâches intellectuelles: "Le fétichisme de la corrélation mathématique vient remplacer l'imagination et l'intuition. Inventer, ce n'est plus obéir à la curiosité mais trop souvent chercher à informer l'inconnu dans un cadre étroit de lois et d'équations". (Rousselet)

La réduction du travail est-elle une solution à l'inévitable travail contraint? Mais est-elle possible, Un collectif de cinq salariés (CFDT et CGT) as-

sisté de deux intellectuels (Daniel Schiff, enseignant , et Loup Verlet, chercheur scientifique) prenant acte du fait que la production de masse va généraliser le travail lié, c'est-à-dire contraint, a calculé que l'augmentation de la productivité actuellement, permettrait de réduire notablement la durée du travail hebdomadaire.

Celle-ci était de 56 heures en 1896. En 1936, elle était descendue à 40 heures pour une productivité (production par homme et par heure) triple. Or pour une durée horaire qui est restée stable depuis 50 ans, la productivité a décuplé. Bien plus, le système capitaliste, en exilant les travailleurs loin des lieux de production, les oblige, en comptant les temps de trajet, à passer 11 heures en moyenne par jour loin de leur domicile. Le travail continue de dévorer le temps de vivre.

Ils arrivent à la conclusion que travailler deux heures par jour n'est pas une utopie économique mais exige une formidable mutation de nos mentalités. Il y a des gens qui' sans le travail, ne peuvent plus vivre: " La durée du travail, en particulier, apparaît déterminée avec la rigueur d'une donnée naturelle. Diminuer l'horaire journalier de huit heures, fixé voilà plus de cinquante ans , semble aussi inconcevable que de réduire le nombre le nombre des jours de l'année ou le nombre d'heures que compte le jour". (Adret)

la pédagogie freinet permet-elle de faire face à cette situation ?

L'avenir social et professionnel de nos élèves ne dépend pas que de nous . L'école n'a pas la puissance de contrecarrer la montée du chômage. Elle peut essayer de fournir aux enfants un maximum de chances de faire des études secondaires et d'acquérir une formation.

Mais cela-même n'est plus suffisant. A un moment quelconque de son existence le chômage peut atteindre un individu. Surmonter la crise qu'il déclenche , c'est trouver en soi assez de ressort pour ne pas sombrer dans le désarroi. Aussi de nombreuses activités dites d'éveil (artistiques et de communication) prennent-elles sous cet angle une valeur particulière.

Mais les classes Freinet se veulent d'abord des ateliers de travail créatif et le travail créatif n'exclut pas des travaux parcellaires ou répétitifs (ranger des caractères, tirer un texte, apprendre par coeur un poème qu'on va ré-

citer ou les éléments d'un exposé qu'on ne veut pas se borner à lire). Les élèves préparés à la fois au travail créatif et répétitif apprennent aussi à meubler leur temps libre qui prend d'ailleurs souvent l'aspect d'un travail-jeu.

Ainsi la pratique d'un travail productif, son analyse et son exécution constituent dès l'enseignement élémentaire le premier moment de "l'éducation du travail". S'y ajoutent, en fonction de l'âge, la progressive compréhension des mécanismes économiques et sociaux du travail adulte, la visite d'entreprises, l'accueil et les interviews de travailleurs et d'artisans.

Aujourd'hui, plus facilement que du temps de Freinet, la créativité et la maîtrise de la communication sous toutes ses formes ont acquis droit de cité dans nos classes. A nous d'expliquer aux parents que notre pédagogie en est la forme de préparation la plus adéquate.

Dans l'enseignement secondaire parcellisé par disciplines, les programmes interdisent souvent aux enseignants toute démarche commune. Pourtant, dans des pays étrangers, une pédagogie de projet, encore marginale chez nous, se développe et va parfois jusqu'à un enseignement en alternance. L'avenir d'un enseignement plus adapté aux mentalités et aux désirs prémonitoires de nos élèves (quant à leurs futurs activités) se profile mais il nous appartient de le définir en contenus et en stratégies.

Roger UEBERSCHLAG

Note de la rédaction

Sur ce thème général " FREINET EST-IL ENCORE ACTUEL ? ", nous avons déjà fait paraître dans le Bulletin N°44 un premier article de R.Ueberschlag:

SANTE ET LIBERTES
1986 : Les idées de Freinet sont-elles périmées ?

Dans le Bulletin N°47, paraîtra son troisième article:

LE DROIT A UNE SOCIETE FRATERNELLE
basée sur un mode de fonctionnement social harmonieux et coopératif.

citer ou les éléments d'un exposé qu'on ne veut pas se borner à lire). Les élèves préparés à la fois au travail créatif et répétitif apprennent aussi à meubler leur temps libre qui prend d'ailleurs souvent l'aspect d'un travail-jeu.

Ainsi la pratique d'un travail productif, son analyse et son exécution constituent dès l'enseignement élémentaire le premier moment de "l'éducation du travail". S'y ajoutent, en fonction de l'âge, la progressive compréhension des mécanismes économiques et sociaux du travail adulte, la visite d'entreprises, l'accueil et les interviews de travailleurs et d'artisans.

Aujourd'hui, plus facilement que du temps de Freinet, la créativité et la maîtrise de la communication sous toutes ses formes ont acquis droit de cité dans nos classes. A nous d'expliquer aux parents que notre pédagogie en est la forme de préparation la plus adéquate.

Dans l'enseignement secondaire parcellisé par disciplines, les programmes interdisent souvent aux enseignants toute démarche commune. Pourtant, dans des pays étrangers, une pédagogie de projet, encore marginale chez nous, se développe et va parfois jusqu'à un enseignement en alternance. L'avenir d'un enseignement plus adapté aux mentalités et aux désirs prémonitoires de nos élèves (quant à leurs futurs activités) se profile mais il nous appartient de le définir en contenus et en stratégies.

Roger UEBERSCHLAG

Note de la rédaction

Sur ce thème général " FREINET EST-IL ENCORE ACTUEL ? ", nous avons déjà fait paraître dans le Bulletin N°44 un premier article de R.Ueberschlag:

SANTE ET LIBERTES
1986 : Les idées de Freinet sont-elles périmées ?

Dans le Bulletin N°47, paraîtra son troisième article:

LE DROIT A UNE SOCIETE FRATERNELLE
basée sur un mode de fonctionnement social harmonieux et coopératif.

En complément à la contribution de Roger UEBERSCHLAG, nous apportons quelques documents d'Archives :

1- Divers écrits de C.FREINET sur :

- L'EDUCATION DU TRAVAIL
- L'ECOLE FACE A L'EVOLUTION DU MONDE MODERNE

2- Des extraits de l'Album sonore "Célestin FREINET", où celui-ci développe en 1958 face à des parents et des enseignants suisses, sa "CONCEPTION DE L'EDUCATION DANS UNE SOCIETE EN PERPETUELLE MUTATION"

...Des propos, certes encore, actuels...

L'Education du Travail

Nous extrayons du livre de Freinet qui paraîtra sous peu sous ce titre, la page suivante, qui se rapporte plus spécialement à la conception pédagogique du travail par rapport au jeu dont on a exagérément exalté l'importance.

La théorie du travail-jeu et du jeu-travail dont on lira ici l'amorce, a suscité à notre dernier stage de Gap de nombreux... mouvements divers qui montrent à quel point les théories pédagogiques en vogue ont gangrené le bon sens des meilleurs éducateurs.

Il y a certaines activités qui sont spécifiques au petit homme comme la course après la souris est spécifique au petit chat. Elles sont la satisfaction normale de nos besoins actuels les plus puissants : intelligence, union profonde avec la nature, adaptation aux possibilités physiques ou mentales, sentiment de puissance, de création et de domination, efficacité technique immédiatement sensible, utilité familiale et sociale manifeste, grande amplitude de sensations, peine, fatigue et souffrances incluses. Il ne s'agit pas ici d'une vulgaire joie, d'un superficiel plaisir, mais d'un processus fonctionnel : la satisfaction de ces besoins procure par elle-même la plus salutaire des jouissances, un bien-être, un sentiment de plénitude divine, au même titre que la satisfaction normale de nos autres besoins fonctionnels. Et cette satisfaction se suffit à elle-même. C'est pourquoi de telles activités sont en même temps des jeux, dont elles ont les caractéristiques générales, qu'elles détrônent et remplacent.

Si donc nous parvenions — ce qui serait l'idéal — à réaliser ainsi, en permanence, la satifaction normale de ces besoins fonctionnels...

— ... L'enfant ne jouerait plus... ce qui serait tout simplement une monstruosité !

— Ne chicanons pas sur des mots et des appellations, mais appliquons-nous plutôt à en dépouiller le contenu. Nous sommes là à l'origine de cette séparation arbitraire, et diabolique, entre travail et jeu... Je sais, il est ordinairement admis que le travail — c'est-à-dire contrainte, peine et souffrance — suppose détente de son antithèse le jeu, comme la fatigue suppose la période de repos qui suivra. Mais s'il y a des souffrances qui nous sont plus précieuses que la joie, des fatigues que nous recherchons plus que le repos, et si le travail nous suffit parce qu'il porte en lui les éléments du jeu, où sera la monstruosité ?

Si nous voulons ressouder puissamment la nature humaine, il nous faut, à cette profondeur, tâcher de réaliser une activité idéale que nous appellerons TRAVAIL - JEU pour bien montrer qu'elle est les deux à la fois, répondant aux multiples exigences qui nous font d'ordinaire supporter l'un et rechercher l'autre. La chose n'est certainement pas impossible puisqu'elle se réalise spontanément en certains milieux, dans certaines circonstances. A nous de la généraliser et d'en étendre le bénéfice à notre effort scolaire.

Ces considérations, et les preuves que je vous en donne, ont beaucoup plus d'importance que vous ne pourriez le croire. On se persuade tellement qu'il y a opposition radicale et définitive entre travail et jeu, et que le travail, dont on connaît, hélas ! la commune tyrannie, n'est pas fait pour les enfants, qu'on ne demande à ceux-ci aucune activité sociale, les laissant de plus en plus dans le domaine du jeu qui leur serait propre. Il est incontestable qu'une telle conception tend à se généraliser ; que, de moins en moins, on s'astreint à faire travailler les enfants, qu'on accorde au jeu une attention et une importance croissantes. Et l'école, dans ce domaine, ne s'est pas contentée de suivre le mouvement ; elle a contribué à le justifier en acceptant sans réagir cette séparation. Vos psychologues et vos pédagogues se sont ingéniés ces dernières années à démontrer la puissance particulière de l'instinct ludique, aux dépens d'une conception du travail dont ils n'ont jamais senti la chaleur intime. Le jeu est venu honteusement à la rescousse du travail, et on n'a pas hésité parfois à faire appel à des pratiques qui excitent des appétits mineurs... Lorsqu'on est engagé dans une mauvaise voie, il est bien difficile de se garder des dangers qu'elle comporte...

— Tout de même, il y a jeu et jeu !...

— Nous le verrons : la pente est bien glissante de l'un à l'autre et les frontières difficiles à tracer. Il est bien préférable de se prémunir au départ...

Il y a entre nos conceptions de travail et de jeu une sorte de question de préséance. S'il est admis, ce que j'ai cru démontrer, que c'est le travail qui est la fonction essentielle, naturelle, répondant sans mise en scène, sans substitution, primitivement pour ainsi dire, aux besoins spécifiques des enfants, alors le jeu n'apparaîtra plus que comme une activité subsidiaire, mineure, qui ne mérite pas d'être hissée ainsi au premier plan du processus éducatif.

Si l'on pense au contraire que c'est le jeu qui est essentiel ; si l'on admet que le travail n'est pas une activité naturelle d'enfant alors, bien sûr, on donnera au jeu une importance nouvelle, jusqu'à en faire le moteur de la vie.

Pour moi, il n'y a aucun doute possible. Et si nous entrevoyons enfin la vérité, nous relèguerons le jeu à sa vraie place — dont je vous parlerai tout à l'heure — ; nous exalterons le travail, nous rétablirons la filiation normale qui le veut au sommet de nos préoccupations, au centre même de notre destinée. — C. FREINET.

Educateur N° 2 15-10-45

PAGE DES PARENTS

La discipline du Travail

Sur le pas de la porte, vous faites à l'instituteur les ultimes recommandations :

— Menez-le raide !... Ne le laissez pas commander !... Il a besoin d'être dressé !... De mon temps...

Et vous vous étonnez de nous voir fraternels et humains avec nos élèves, n'usant qu'accidentellement des menaces et des punitions qui étaient naguère l'arme essentielle de l'Ecole.

Oui, notre discipline a changé de forme parce que se sont modifiées l'atmosphère et l'âme de l'Ecole. A la discipline du gendarme, nous avons substitué l'ordre du travail.

Vous avez certainement remarqué que vos enfants sont particulièrement difficiles et désagréables chaque fois que vous prétendez leur imposer une activité qui ne les intéresse pas, qu'ils ne comprennent pas, ou qui est au-dessus de leurs forces. Cela se termine d'ordinaire par de la colère, des cris, des pleurs, et parfois par des coups...

Vous conservez, au contraire, un souvenir ému de l'harmonie, du calme, de la chaude fraternité qui règnent dans votre maison quand vos enfants peuvent s'occuper à un travail qui les passionne. Et vous méditez le proverbe : « Celui qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire. »

Nous ne disons plus comme autrefois, dans nos classes : « Comment devons-nous faire pour les mater et les faire obéir ? » Nous nous préoccupons d'offrir à nos élèves des travaux auxquels ils se donnent de tout leur cœur. Et l'ordre règne, du même coup, dans notre ruche.

Si nous parvenons, ne serait-ce que certains rares jours, jusqu'à l'emballement et à l'enthousiasme ; si la privation de l'effort vivant et constructif est la plus efficace des punitions, alors nous touchons à la discipline idéale :

LA DISCIPLINE DU TRAVAIL.

PAGE DES PARENTS

Préparer l'homme-TRAVAILLEUR

Eduquer, élever votre enfant, c'est le préparer à la vie, non pas seulement à sa vie de maintenant, mais surtout à sa vie d'homme de demain. Et pas seulement à sa vie d'homme, mais à sa vie d'**homme-travailleur.**

Quand vous élevez un chien, vous vous appliquez, certes, à lui donner ou à lui conserver ses qualités de chien, mais vous n'oubliez pas que ce chien devra remplir une fonction. Il sera chien de garde ou chien de chasse, selon son hérédité et ses aptitudes. Vous allez développer, non par des leçons mais par des exercices vivants, ses qualités de chien de garde ou de chien de chasse qui lui donneront noblesse et efficience.

Quand nous élevons votre enfant, nous nous appliquons aussi, et d'abord, à en faire un bon enfant pour qu'il soit demain un bon homme, avec les qualités qui font le bon enfant et le bon homme : santé, équilibre physique, intelligence, droiture, sensibilité, culture, sens social.

Mais ce sont là des qualités qui ne s'acquièrent pas par des leçons d'école. C'est par la pratique harmonieuse de la vie qu'on les conquiert et nous nous en préoccupons en tout premier lieu : quand l'enfant travaille en équipe, lorsqu'il participe à la vie de la coopérative, qu'il apprend à s'exprimer et à se commander, lorsqu'il prend conscience des conséquences de ses actes, il s'apprête pratiquement à devenir un homme et un citoyen.

Mais l'enfant ne sera pas seulement un homme et un citoyen, pas plus que le chien ne sera qu'un chien. Il sera un homme cultivateur, un homme tourneur, un homme épicier, un homme ingénieur ou un homme instituteur, comme le chien sera un chien de chasse ou un chien de garde.

Nous devons donc préparer l'**enfant-travailleur** et l'**homme-travailleur** : cultiver les aptitudes qui en feront un travailleur efficient, lui donner les connaissances et la maîtrise des outils qu'exige la société d'aujourd'hui.

C'est pour parvenir à ces fins que nous modernisons notre école et que nous nous appliquerons, avec votre concours, avec le concours de tous les organismes de production, à étudier ce que doit enseigner l'Ecole pour remplir pleinement son rôle pédagogique et social.

Ce sont les parents, ce sont tous les travailleurs que nous ferons participer à cette essentielle mise au point.

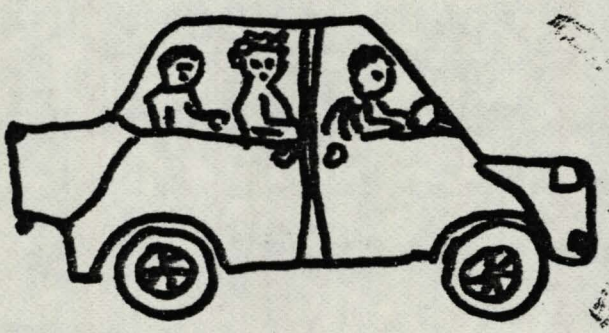
C. FREINET L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

Nous apprendrons aux enfants à être eux-mêmes, intégrés au processus social certes, mais dominés par l'éminente dignité de celui qui sait comprendre, sentir et diriger l'activité essentielle de sa vie ; à se hausser par le travail intelligent à la majesté d'une culture qui est exactement à l'opposé de l'asservissement contemporain. Par le travail régénéré, nous redonnerons à l'individu, au sein de la société, toute sa vertu humaine, première étape vers une réadaptation inéluctable du progrès.

Et je ne parle effectivement ni de bonté ni d'amour. La bonté se réalise, et l'amour qui n'est que sentiment non traduit par les actes n'est qu'une hypocrite caricature de l'amour. Voulez-vous que je vous dise ce que je pense de votre bonté et de votre amour pour les enfants ? Ce sont des mots avec lesquels vos maîtres ont masqué leur impuissance, et vous ont entraînés à masquer votre impuissance à réaliser dans la vie quotidienne de vos classes la bonté active, l'amour profond qui seuls touchent et élèvent les êtres.

On procède ainsi avec les familles de ces malheureux à qui le travail servile ne garantit pas même un logement suffisant ni une nourriture apaisante. Alors, dans leur taudis, au milieu de leurs enfants piaillant, dans cette atmosphère hélas ! trop commune de laideur, d'énervement, d'incompréhension et de brutalité, on leur dit aussi : « Soyez bons ! Aimez-vous ! »... Comme si bonté et amour se commandaient ainsi. Il reste, bien sûr, l'amour instinctif et animal de la mère pour ses enfants. Il ne suffit pas de l'exalter ; il faut lui permettre de s'exprimer, et de se réaliser si on ne veut pas courir le risque de le voir monstrueusement s'atténuer, et même disparaître malgré les prêches.

Donnez à la famille la sécurité matérielle, la paix d'un foyer qui assure un minimum de confort, l'harmonie qui naît de la satisfaction des besoins les plus élémentaires, vous verrez alors, sans le secours des mots, s'épanouir cette bonté et s'exalter cet amour qui sont comme la sécrétion d'un équilibre social bénéfique.



Il en est de même à l'école : méfiez-vous des régimes, méfiez-vous des organisations ou des autorités qui vous exhortent à la bonté et à l'amour ; méfiez-vous de tous les systèmes éducatifs qui sont apparemment fondés sur ces sentiments généreux. Il y a hypocrisie consciente ou inconsciente de ceux qui, par veulerie ou par calcul, redoutent de s'aventurer dans la réalisation humaine de conditions qui permettront l'épanouissement de la bonté et de l'amour.

Je ne prépare pas une pédagogie de l'amour, mais une pédagogie de l'harmonie individuelle et sociale par la vertu souveraine du travail. Je ne vous dis pas : aimez vos enfants, soyez bons avec eux et vous rayonnerez une humanité qui les imprègnera et les élèvera. Non pas que je ne sois pas persuadé de ce rayonnement bienfaisant de quelques personnalités exceptionnellement riches et fortes. Ce n'est pas pour elles que je parle. Mais je sais que vous, que tous les éducateurs dévoués et bons qui vous ressemblent, êtes au fond, ou à l'origine du moins, portés vis-à-vis de l'enfance de sentiments généreux et bienveillants. Seulement, parce qu'on vous livre trop tôt à l'anarchie et à l'impuissance d'une école nue, sans espace, sans vie, parfois sans lumière et sans soleil, ligotés par des règlements anachroniques, vous sentez s'émousser peu à peu en vous cette nature généreuse. Bonté, amour, deviennent des mots, séparés pour vous aussi, des obligations anormales du travail ; l'ennui vous prend ; la routine fleurit à sa suite. Vous êtes perdus.

Que par les vertus suggestives de notre matériel, par la perfection de notre organisation technique, par l'humanisation de notre vie commune dans un milieu régénéré par le travail, nous parvenions au contraire à toucher, ne serait-ce que partiellement, à cette harmonie, à cet équilibre, qui refoulent les tendances mauvaises et exaltent ce qu'il y a de meilleur en l'individu ; que la joie de l'effort, l'illumination de la connaissance, la montée de notre puissance marquent victorieusement, au moins par éclairs, notre nature sensible, notre comportement en sera tout entier transformé : l'autorité brutale, l'incompréhension, la routine et l'ennui feront place à l'ordre naturel, à la communion dans l'effort, à cet état de collaboration affectueuse qui est la matérialisation de la bonté et de l'amour.

Comprenez-vous maintenant que, loin de faire sur les vertus ou les possibilités de l'éducateur un fonds exagéré, j'attends l'essentiel de la régénération qui s'impose d'une meilleure organisation du travail vivant au sein de la communauté scolaire, cellule de la communauté sociale ? C'est à cette organisation que vous devez vous appliquer d'abord ; c'est à rétablir la dignité, la royauté du travail que vous devez vous employer. Tout le reste vous sera donné par surcroît.

C. FREINET : " L'EDUCATION DU TRAVAIL "

Freinet dit *l'éducation du travail* comme on dit l'âge de la pierre taillée, l'âge du bronze ou de l'automation, c'est-à-dire une conception de la culture dans laquelle le travail devient élément central, tout à la fois motivation, but et moyen de la formation technique, intellectuelle, psychique et sociale de l'enfance et de la jeunesse.

Il dépouille le mot *travail* de son contenu historique de souffrance et de servitude pour lui redonner ses lettres de noblesse, inscrites dans cette formule qui apparaît comme le thème central du livre : " Contrairement aux affirmations des psychologues et des pédagogues, ce n'est point le jeu qui est naturel à l'homme. C'est le *travail*. L'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler. "

L'*éducation du travail* est plus qu'une méthode. Elle est une formule de vie. Elle n'est plus seulement une théorie, elle est désormais une réalité.

L'EDUCATION DU TRAVAIL

L'éducation doit être mobile et souple dans sa forme, elle doit nécessairement adapter ses techniques aux nécessités variables de l'activité et de la vie humaines. Mais elle n'en doit pas moins remplir pleinement son double rôle : exalter en l'individu ce qu'il porte de spécifiquement humain, cette parcelle de divin qui illumine une raison de vivre, même dans les pires déchéances ; enrichir et renforcer le fonds commun de connaissances et d'idéal qui est comme notre terre nourricière, le substratum essentiel de notre devenir. L'éducation doit, de plus, dans le cadre de cette dignité, préparer techniquement pourrait-on dire, l'individu à ses tâches immédiates. L'un ne va pas sans l'autre. Des fondations sans construction qui les surmonte sont bien vite recouvertes par le temps impitoyable qui anéantit l'inutile, nivelle et recouvre les cadavres ; des constructions sans consciencieuses fondations s'évanouissent elles aussi aux premiers froncements de sourcils du temps. Il faut des racines à l'arbre, mais on ne saurait concevoir la plante sans tige vivante qui les continue et apporte une raison d'être à leurs fonctions obstinées.

Et c'est pourquoi j'insiste à ce point sur la nécessité où nous sommes de retrouver d'abord les grandes lignes de vie qui assureront nos fondements et nous permettront de bâtir ensuite avec audace et dynamisme. C'est parce qu'ils avaient deviné, atteint, exploité cette trame de bon sens, cette révélation d'une étincelle d'éternité que des penseurs — et des pédagogues — comme Rabelais, Montaigne, Rousseau sont restés actuels par delà les siècles. A nous de nous mettre à leur école, de retrouver cette étincelle, de l'amplifier si possible pour qu'elle anime les œuvres et les vies.

C. FREINET
« *L'Education du Travail* »
p. 116 *Editions Delachaux et Niestlé*



L'École face à l'évolution moderne

Tel sera le thème général du prochain congrès de l'ECOLE MODERNE qui se tiendra à MULHOUSE du 23 au 28 mars 1959.

Qu'il y ait décalage grave entre l'Ecole et le milieu, entre l'Ecole et la vie, cela ne fait pas de doute, ni pour les parents, ni pour les éducateurs. Nous avons encore en bien des cas, en 1958, une école 1910 ou 1900.

Cette Ecole remplit-elle les conditions indispensables pour former en l'enfant l'homme qui, demain, saura mieux que nous solutionner les problèmes que la vie lui impose?

Ou bien y a-t-il panne, inadaptation ou erreur, et dans quels domaines ?

C'est pour nous permettre de dresser un bilan exact et sans parti pris de la situation actuelle de notre enseignement aux divers degrés, que nous vous demandons de répondre avec le plus de précision possible aux questions ci-après.

Nous apporterons ou suggèrerons du moins les solutions que nous dicte notre longue expérience collective au service de l'Ecole laïque.

QUESTIONNAIRE

NOM ET ADRESSE PROFESSION OU FONCTION

J'ai fréquenté seulement l'Ecole primaire jusqu'à ans

J'ai fréquenté le deuxième degré jusqu'à ans

1- Pensez-vous que l'Ecole que vous avez fréquentée vous a aidé :

a) A choisir votre métier

b) A organiser votre vie privée : Professionnelle, intellectuelle, familiale, civique, artistique :

2- Indiquez :

a) Quelles connaissances enseignées par l'Ecole vous ont été utiles :

b) Quelles connaissances enseignées par l'Ecole vous ont été inutiles :

c) Si l'organisation, la forme du travail, les leçons et les devoirs, la discipline, ont favorisé ou gêné votre formation :

3- Le milieu économique, technique et social évolue à un rythme accéléré, l'école devrait donc s'adapter à ce rythme nouveau.
A votre avis:

a) L'Ecole doit-elle enseigner davantage ?

Dans quelles matières, et pourquoi ?

b) ou bien l'Ecole devrait-elle s'appliquer à enseigner autrement, d'une façon plus intelligente, moins dogmatique et plus vivante ?

c) Qu'est-ce qui vous sert le plus dans la vie: les connaissances scolaires ou la possibilité de chercher, de juger et de découvrir ?

4- L'Ecole prépare-t-elle suffisamment les enfants au travail ?

Dans cette action l'Ecole est-elle favorisée ou gênée : par la situation familiale, le logement, les organisations de jeunesse, les journaux illustrés, le cinéma, la radio, la TV, etc...

5 - Que pensez-vous de la discipline scolaire ?

a) Etes-vous partisan d'une discipline autoritaire et pourquoi ?

b) Pensez-vous que les punitions sont nécessaires, utiles, inopérantes, nuisibles ?

c) Pensez-vous qu'on pourrait arriver à une autre forme de discipline, librement consentie déterminée par le travail en commun et la coopération ?

6 - Les parents sont souvent absents de la maison: la rue est bruyante et dangereuse, moralement et physiquement.

a) Que devrait faire la Société pour combler ce vide creusé entre la famille et la classe ?

b) Etes-vous partisan des études ancien modèle avec devoirs et leçons ?

c) Souhaiteriez-vous l'organisation d'oeuvres post et péri-scolaires avec possibilité de travail artisanal, de préapprentissage ou d'art.

7 - Dans vos rapports avec les adolescents qui, ayant quitté l'école entrent dans la production:

a) Quelles faiblesses et insuffisances avez-vous constatées ?:

esprit d'initiative, conscience professionnelle, connaissances techniques, connaissances générales, goût du travail, curiosité.

b) Selon vous, que devrait faire l'Ecole à tous les degrès pour y pallier ?

8 - Observations et suggestions diverses :

L'Ecole face à l'évolution du Monde Moderne

Notre mouvement se dit d'ECOLE MODERNE parce qu'il s'applique depuis trente ans à corriger une des tares essentielles de l'Ecole actuelle, celle qui entraîne toutes les autres : le fait que cette école, peut-être valable il y a 50 ou 80 ans, n'a changé ni ses outils de travail ni ses méthodes, ni son esprit, dans un monde qui se transforme, non plus d'une génération à l'autre comme autrefois, mais d'une année à l'autre.

La diffusion du Cinéma, puis de la Radio, et enfin de la Télévision, la naissance de l'ère atomique, puis de l'ère interplanétaire, la royauté incontestée de la mécanique dans tous les domaines ont, depuis dix ans, bouleversé la vie des hommes, et donc la vie des enfants qui trouvent plus difficilement qu'autrefois l'indispensable équilibre dans leurs rapports avec le milieu ambiant.

Il n'y a plus de commune mesure entre le monde que nous avons vécu il y a cinquante ans et celui qui conditionne le comportement des enfants d'aujourd'hui.

Mais l'Ecole n'a évolué ni dans ses conceptions pédagogiques, ni dans ses techniques de travail. Elle continue à préparer l'homme modèle 1910 et s'étonne parfois de se trouver désadaptée vis-à-vis du milieu ambiant.

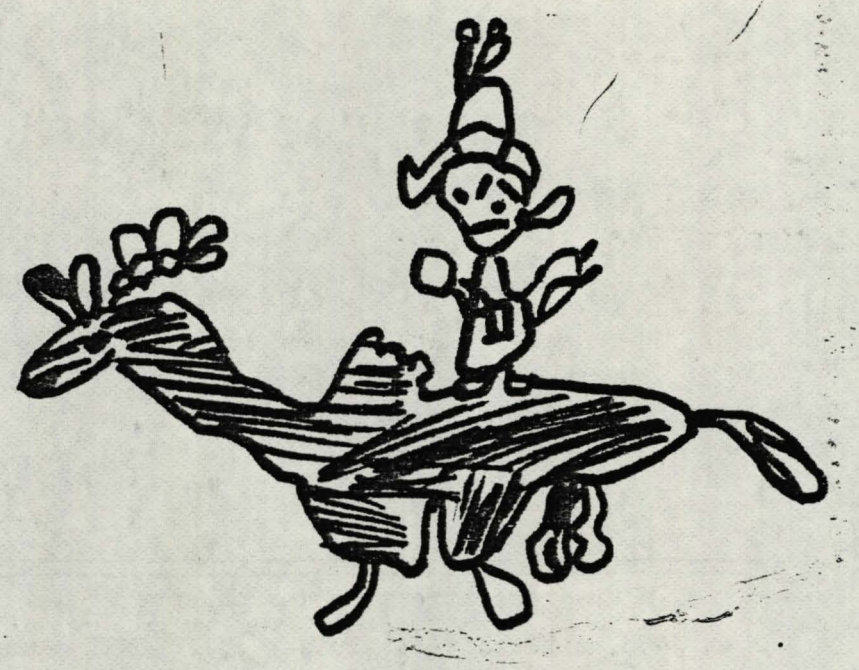
Cette désadaptation flagrante, et qui va s'accentuant chaque année, a forcément des incidences sur le rendement en général, et sur l'efficience de l'Ecole, organisme d'instruction, de formation, d'éducation et de culture.

Quelles sont ces incidences ?

Rares sont les éducateurs qui les mesurent avec l'objectivité. Ils voient les choses par le petit bout de la lorgnette, du côté où s'actionnent les molettes et les mécaniques.

Les usagers eux-mêmes sont par contre mieux placés pour nous dire si l'Ecole qu'ils ont fréquentée et qui forme aujourd'hui leurs enfants, répond à leurs besoins et à leurs désirs, si elle les aide à mieux vivre leur vie de travailleurs, d'hommes et de citoyens.

Ce sont ces usagers que nous avons interrogés, par un questionnaire qui nous a valu un nombre important de réponses (...)



Nous ne voulons pas que nos enfants soient abêtis par le Cinéma, la Radio et la Télévision.

Nous ne pouvons pas admettre plus longtemps, sans risquer la dégénérescence définitive de la fonction éducative, que l'enfant soit hors de l'Ecole, abandonné physiologiquement et moralement.

Nous ne voulons pas que nos enfants deviennent des robots.

Nous voulons leur donner l'habitude de la réflexion, du sens civique, du besoin de liberté dans un cadre coopératif. Nous voulons qu'ILS SOIENT DES HOMMES.

Nous ne négligerons pour cela ni le progrès matériel, base souvent du progrès moral, ni le progrès scientifique, ni l'acquisition élémentaire des connaissances aujourd'hui indispensables, mais nous savons aussi, par l'expérience d'autres peuples, qu'on peut bénéficier de logements confortables et avoir perdu le sens d'une hiérarchie des valeurs ; qu'on peut construire des machines très perfectionnées et n'en rester pas moins, socialement et humainement, à un stade de sauvagerie dont les évènements d'il y a 20 ans nous avaient donné le triste spectacle ; qu'on peut peut-être aller dans la lune, mais n'en être pas moins menacé, sur terre, par un retour à des pratiques sociales que nous croyions dépassées et par la menace sans précédent, d'une guerre atomique.

Entre l'ivresse des pays débordant de richesses et de progrès techniques qui semblent boucher les voies du devenir humain et l'indigence scolaire et culturelle de trop de pays qui n'ont pas encore pu vaincre l'asservissement et la guerre, nous sommes à la recherche d'une formule de formation et de vie de l'homme qui exaltera, dans les générations à venir toutes les qualités de curiosité, de sensibilité, de subtilité, de sociabilité, de fraternité et de paix dont nous voudrions faire comme le généreux message de l'Ecole Moderne.

C. FREINET

Supplément à l'Educateur N°17 1er-06-59

conception de l'education dans une société en perpétuelle mutation

Quelques extraits
de l'album sonore
"Célestin FREINET"

Lors d'une rencontre avec des parents et des enseignants en 1958, à Neuchâtel (Suisse), FREINET s'exprime plus complètement sur une conception de l'éducation dans une société en perpétuelle mutation. L'enfant et l'homme doivent être capables d'analyser et de s'adapter à des situations complexes et mouvantes, tout en résistant à l'aliénation et en gardant la capacité de modifier cette société. Des propos d'une surprenante actualité...

C.Freinet

(...) Il faut voir le problème de l'école comme il se pose en 1958 et non tel qu'il se posait quand j'étais jeune au début du siècle.

Au début du siècle, on n'avait pas tellement besoin de préapprentissage ni d'orientation, parce qu'il n'y avait pas encore la grande industrie actuelle. C'est la naissance de la grande industrie, les changements qui se poursuivent et qui se produisent à un rythme sans cesse accéléré, qui font que les enfants, que les individus sont désaxés en face des tâches qu'on leur donne.

Parmi ces tâches, il y en a de diverses qualités. Il y a des tâches qui demandent une certaine préparation , qui demandent une certaine part de l'individu, une certaine intelligence, et puis il y a cette part que je pourrais dire mécanique, qui était devenue presque prédominante dans l'industrie. Lorsqu'on embauche par exemple deux ouvriers et qu'il suffit de tamponner quelque chose, on peut demander à des orienteurs munis de tests, et de machines, de voir quel est l'ouvrier qui est le plus prédisposé à faire vite ce geste-là.

Il y a seulement peut-être deux ou trois ans , les industriels eux-mêmes,

les grands chefs d'industrie accordaient encore beaucoup d'importance à cette préparation technique, cette préparation des hommes qui remplacent les machines et que les machines vont remplacer.

Depuis deux ou trois ans, on remplace de plus en plus ces hommes et ces femmes mécaniques, ces hommes et ces femmes robots par des robots. Mais voilà que depuis un an ou deux, on s'est aperçu que lorsqu'on va vers l'automation, lorsqu'on met des machines de plus en plus compliquées en train, on n'a plus tel lement besoin de ces hommes et ces femmes mécaniques, mais on a besoin d'hommes et de femmes intelligents. Et les industriels, les chefs d'industrie sont en train de rétablir la primauté de l'intelligence. (...)

ils se rendent compte que ce qui leur manque (aux enfants) (...) (c'est) l'affectivité, la sensibilité, l'intel ligence, tout ce que peut apporter un homme (...)

> Or, est-ce que l'école a préparé ces hommes intelligents qui entreront dans la production ?

Elle ne les a pas préparé!

Je ne dis pas qu'elle n'a pas préparé des hommes intelligents. Elle a préparé, l'école, à cultiver une certaine intelligence (...) simplement par les travaux intellectuels, c'est-à-dire des études dans les langues, dans les sciences, mais toujours des études que je pourrais dire désintéressées pour employer le mot habituel, c'est-à-dire qu'on ne se pose pas la question de savoir à quoi cela va servir. On développe l'intelligence, cette intelligence toute située en dehors de la vie. (...)



(...)Du fait que des techniques de travail et des impératifs importants s'imposent à nous, l'intelligence ne saurait être séparée de la vie et du travail.(...)

(...) Le travail doit donc être intégré à la vie.

Il doit y avoir à la base de tout métier, de toute fonction, une préparation fondamentale autant que possible polyvalente, c'est-à-dire qu'il faudra que l'école s'applique à préparer dans l'individu toutes les possibilités de chacun.

Il y a d'autres possibilités encore que la science actelle utilise beaucoup plus, c'est tout ce qui est affectif, ce qui est sensible, ce qui ne se mesure pas. Et alors, on conçoit de plus en plus que dans l'éducation , dans la formation de l'individu, la formation de l'affectivité est une partie importante de notre pédagogie, que nous ne devons pas penser que l'individu n'est que connaissances, n'est que leçons, n'est que devoirs, n'est que tâches, mais qu'il est aussi surtout une personne très sensible et que cette sensibilité a toujours une grande résonnance pour son propre comportement et pour le comportement de la masse, de la société dans laquelle cet individu travaille.

Et parce qu'on tient compte de plus en plus de cette affectivité, l'école doit en tenir compte aussi. Et c'est pour cette affectivité que nos méthodes ont fait beaucoup, pour reconsidérer cette affectivité de l'enfant, pour reconsidérer le milieu de travail des individus(...)

(...)l'école doit préparer les individus justement à affronter la tâche qui sera la leur dans des milieux complexes comme cela.

Que faisons-nous pour préparer les enfants à mieux se débrouiller, à mieux faire face aux tâches qui seront les leurs dans la société qui, dans quatre ou cinq ans, va les accueillir?

(...) Nous, nous réintégrons l'enfant dans son milieu et ça, nous le faisons dès l'école maternelle.

C'est une condition, j'allais dire sine qua non, de l'équilibre dont nous avons tous besoin et dont on aura de plus en plus besoin dans les sociétés à venir, cet équilibre qui fait que l'individu, que ce soit un conducteur d'auto, un conducteur d'avion, un conducteur d'hommes... mais il y à des gens qui savent où ils vont, qui savent où ils vont parce que peut-être ils ont reçu une éducation convenable ou bien qu'ils ont pu surmonter l'éducation...Nous, nous devons préparer ces hommes, ces hommes qui, lorsqu'ils entreront demain dans la bagarre de la vie, sauront faire leur place, pas seulement en jouant des coudes, mais en suivant pour ainsi dire, leur idée et leurs possibilités.

Moi, je pense que l'individu s'adapte toujours trop au régime, l'école s'adapte toujours trop aux nécessités administratives ou autres, nous n'avons pas à faciliter cette adaptation. Il y a, au contraire, quelque chose que nous devons faire, c'est...garder pour les individus et même pour les éducateurs le sentiment d'aller un peu à contre courant de temps en temps.

Il faudrait bien que nous habituions nos enfants à remplir leur fonction de citoyen, plus tard et remplir les fonctions de citoyen , cela veut dire avoir le droit, le courage plutôt, dans une association, dans une assemblée, de lever le doigt pour protester contre ce qui se fait ou donner son point de vue même si on sait que ce point de vue n'est pas celui des autres, si on sait qu'il contrarie les habitudes courantes. Il faut avoir ce courage qu'ont tous les instituteurs de notre Mouvement de présenter des solutions nouvelles qu'on sait contraires aux habitudes et aux techniques administratives également.

Il faut... que nous préparions nos jeunes, nos adolescents et nos enfants à dire, en face du problème social et politique qui sera presenté demain, ce qu'ils ont à dire, comment ils doivent concevoir la société, comment cette société peut se réaliser pour qu'elle réponde également à leurs besoins(...)

Nous habituons nos enfants à savoir se critiquer, à savoir critiquer les autres, en ce sens qu'on pourra dire que l'école qui a formé ces enfants a bien rempli son rôle. Sinon, nous n'aurons formé que des " béni oui oui ", nous n'aurons pas préparé les générations de demain.

Et vous autres parents il faudrait que vous aidiez les instituteurs justement dans ce bien, bien faire comprendre ou même, faire comprendre autour de vous que ce qui importe c'est l'expérience qu'on peut faire. Il vaudra bien mieux que vos enfants expérimentent un jour, cherchent par exemple au point de vue électricité comment on monte une pile, comment on se sert de cette pile, comment on démonte un appareil, ou fassent des expériences scientifiques de diverses sortes et ça, il faudrait que nous instituteurs nous préparions justement toutes ces expériences scientifiques et il faudrait que l'école puisse également aider les enfants, leur permettre de faire ces expériences. C'est dans la mesure où on fait ces expériences qu'on progresse en sciences(...)

aux parents

(...) Nous leur faisons toucher du doigt que tous les enfants ont des possibilités énormes. Il suffirait de mobiliser ces possibilités. Nous, nous tâchons de les mobiliser et l'enfant, lorsqu'il est entré ici dans l'école, après il s'intéressera à tout. Il se remettra à travailler parce que, autre avantage de nos techniques, nous cultivons l'esprit curieux de l'enfant.

Et puis, nous tâchons de donner aux enfants l'amour du travail.

Ca, avec la curiosité que nous voulons leur sauvegarder, c'est l'essentiel.

Mais pour cela, il faut redonner au mot de travail tout son sens. Il faut dissocier absolument "travail" et "devoir". Il ne faudrait plus qu'on appelle travail, le travail à la chaîne par exemple. Ca, ça devrait avoir un nom nouveau le travail à la chaîne, pour laisser le nom de travail à toutes les choses que nous exécutons en faveur de l'individu, en faveur de la société.

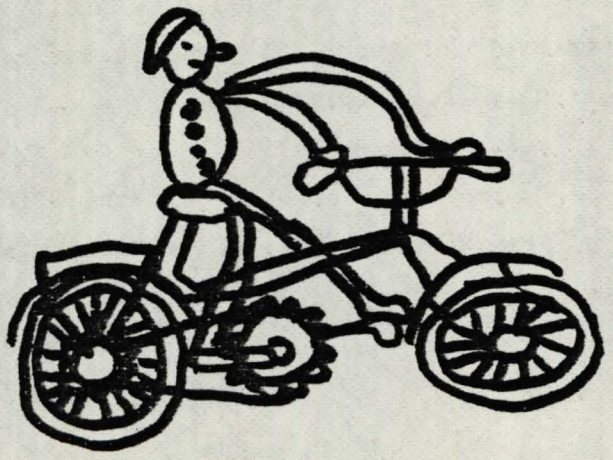
(...) nous, nous apprenons à nos enfants le goût du travail bien fait, l'amour du travail(...)

vous ne devez pas décider d'avance, bien longtemps à l'avance, trop tôt, ce que fera votre enfant, il ne faut pas dans la société actuelle, il ne faut pas condamner trop tôt les enfants à faire toujours le même travail que, peut-être, ils n'aimeront pas. Il faut les orienter comme nous nous orientons nous vers un polytechnisme, c'est-à-dire que l'enfant doit aborder tout un tas de pistes, être capable de se débrouiller dans un nombre important de travaux, de façon que plus tard, il puisse avoir un certain choix, que lorsqu'il est entré dans un métier et que si ça ne lui plaît pas assez, il puisse, peut-être, se présenter une autre chance, et prendre cette chance-là. Peut-être il fera pendant dix ans un métier, et puis un autre métier se présentera où il réussira davantage et il le prendra encore.

Dans la société actuelle, nous ne savons pas exactement ce que sera demain. Nous voyons des changements considérables qui sont intervenus dans le marché du travail. Depuis deux ou trois ans nous ne savons pas ce qui interviendra dans deux ou trois ans.

Ce qu'il faut, c'est préparer les enfants à se débrouiller au mieux dans cette société tellement difficile, vous savez, tellement dure, qui sera celle à laquelle ils auront affaire.

Il faut que nous les équipions pour qu'ils ne se contentent pas de subir la société qui sera en face d'eux, mais qu'ils s'apprêtent à la dominer.



hommage à un ami disparu

Henri GUILLARD

RAOUL FAURE

Notre camarade Raoul FAURE vient de mourir. Il était pour moi plus qu'un camarade, c'était un ami très cher depuis plus d'un demi siècle. Il m'avait permis de connaître FREINET et nul doute que l'image du grand pédagogue disparu depuis vingt ans ne soit apparue à Raoul, au seuil de l'éternité.

Instituteur à Corbelin puis à Noyarey et enfin à Grenoble, il a été l'un des premiers compagnons de route de FREINET qu'il a puissamment aidé dans ses débuts difficiles et parfois tragiques. C'est à Corbelin que Raoul a mis au point avec l'aide d'un mécanicien de talent, BILLON, la première presse avec caractères normalisés, presse accessible aux enfants et de laquelle allaient sortir des centaines de journaux scolaires dans toute la France et même à l'étranger.

Raoul FAURE a participé à l'élaboration des célèbres brochures " B.T. ". Profondément convaincu de la valeur des techniques FREINET, valeurs libératrices dont l'impact allait révolutionner l'école encore plongée dans une scolastique qui, après des heures de gloire, laissait place au renouveau, Raoul, commis-voyageur de la semence pédagogique moderne s'est dépensé en démonstrations, conseils, colloques, débats et expositions. Membre du premier conseil d'administration de la C.E.L. puis de l'INSTITUT de l'ECOLE MODERNE, fondateur de l'Institut dauphinois de l'école moderne, il demeurera un grand artisan de la pédagogie FREINET.

A 90 ans, ce fils de batelier du Rhône, ce neveu du célèbre député pacifiste RAFFIN - DUGENS dont il conservait pieusement l'écharpe parlementaire , cet instituteur qui avait cotoyé TROTSKY exilé, donnait au Campus universitaire de Grenoble sa dernière conférence. Et puis, arrivé au bout de ses forces, le vieux lutteur s'en est allé un soir de Noël.

Henri GUILLARD
Président d'honneur
de l'Institut dauphinois
de l'Ecole Moderne

Pierrette et René GROSSO

RAOUL FAURE

On le croyait de santé inusable. On pensait qu'il n'en finirait jamais de mener à bien tant de projets, d'être à l'écoute de tant de nouveautés, l'intelligence toujours aussi vive, un peu plus mordante parfois.

Il s'est tu. Définitivement. Lui à qui on reprochait souvent de trop parler ne parlera plus.

Il nous a beaucoup raconté, c'est vrai, en un quart de siècle. Et beaucoup appris.

Nous l'avons surtout connu alors qu'il était déjà à la retraite. Nos relations se sont intensifiées après le Congrès d'Avignon, à Pâques 1960. Pezzoli y était venu un peu en ambassadeur du Val d'Aoste italien et Freinet avait chargé Raoul Faure de se rendre au Val d'Aoste pour y envisager les moyens d'information pédagogique. Il était naturel qu'il s'entoure au départ, pour le premier stage valdôtain de l'Ecole Moderne, de collaborateurs vauclusiens.

Aider les Valdôtains à mettre en place leur groupe d'Ecole Moderne fut toujours considéré par Raoul Faure comme une pieuse mission, puisque confiée par Freinet, et il s'y est donné avec une ardeur d'autant plus grande qu'il fut immédiatement sensible à la chaleur de l'accueil de ces montagnarde et que, encore assommé par la disparition de sa femme, il trouvait là un excellent dérivatif.

Quand, malheureusement, de plus en plus rares se firent les occasions de faire encore appel à lui, nous l'avons maintes fois poussé à écrire ses souvenirs, comme d'autres d'ailleurs : l'Université de Grenoble avait récemment découvert en lui non seulement un merveilleux témoin mais un grand acteur de son temps. Nous voulions que soient fixées quelque part les paroles de Raoul qui avait entendu Jaurès, côtoyé Salengro et Vaillant - Couturier, accueilli Trotsky. Pendant des années, après l'avoir épaulé au Val d'Aoste, nous avions chaque été rendez - vous sur sa terrasse de Veurey : un géographe pouvait - il souhaiter vivre avec un meilleur panorama, celui que lui offrait la perspective de Voreppe - Grenoble ?

Il s'est enfin décidé à se raconter sur le papier et ça a donné " L'Ecole Moderne Française ". Il y a peu d'Ecole Moderne dans cette plaquette et beaucoup

de Raoul Faure, enfin, de ce qu'il a voulu en dire et comme il a voulu le dire. Mais ne faut - il pas voir dans ce titre un hommage au mouvement pédagogique coopératif qui lui a tellement apporté, et qu'il a aussi considérablement enrichi, toute sa vie durant, de son travail, de son intelligence et de son coeur ?

Pierrette et René GROSSO



Photo A. Hvmon

Lors de l'Assemblée générale des " Amis de Freinet "
le 8 avril 1971, au Congrès de l'Ecole Moderne de Nice.
Educateur N° 17-18 15 mai 1er juin 1971

Raymond DUFOUR

Dédié à Raoul FAURE

Le vieux CHEF, en sa commanderie des TEMPLIERS, de sa gothique baie, contemple La Tour dont s'effritent les antiques pierres des béantes fenêtres. Elle n'est plus habitée par les chevaliers à robe blanche. AUCUNE EPEE NE SCINTILLE au sommet jadis crénelé !

Au bord de l'Isère engrossée, les quatre murs d'un vieux moulin sont à peine discernables dans l'envahissement de la verdure qui les recouvre.

Le vieux chef a troqué l'épée vengeresse des chevaliers pour la plume des souvenirs. Il se remémore les luttes d'antan pour le triomphe de sa foi:L'ombre de Célestin, grand Maître des des dits de Mathieu et des paraboles éducatrices !

Il évoque la lutte inégale du porteur de l'idée active, des actes créateurs, contre le verbiage des scoliastes !

Vingt ans déjà que le génial rénovateur a quitté les commanderies de Vence, de St-Paul, de Cannes...plus de quarante ans qu'IL guerroya aux maquis du Briançonnais, du Champsaur, ou du Queyras, puis QU'IL PORTA LA BONNE PAROLE, le Verbe-Action, l'ELAN CORDIAL du message aux autres, des images transmises, de la généreuse communication...

D'une baie dégradée, de l'antique TEMPLE, le vieux Géographe amoureux de son Dauphiné natal, contemple les flots tumultueux de l'Isère lèchant les fondations des murailles écroulées.

Il revoit les lentes chevauchées dans les voies pierreuses qui mènent vers l'Italie, à la Cité d'Aoste, aux Portes Patriciennes, chez les fiers Valdôtains que les légions romaines ne purent pas réduire.

Il revoit les brunes valdôtaines et les rieuses piémontaises et les filles de Cogne quelquefois blondes (car de descendance burgonde) et la jolie bergère et le bouillant Barrel, les grolles à la ronde dégoulinant d'Astispumante.

Il se remémore l'effigie de bronze du cher abbé de Cerlogne, le francophone intransigeant, et l'Ami disparu, le cher poète Lucio Duc, Lucio, lumière trop tôt disparue, trop tôt éteinte!

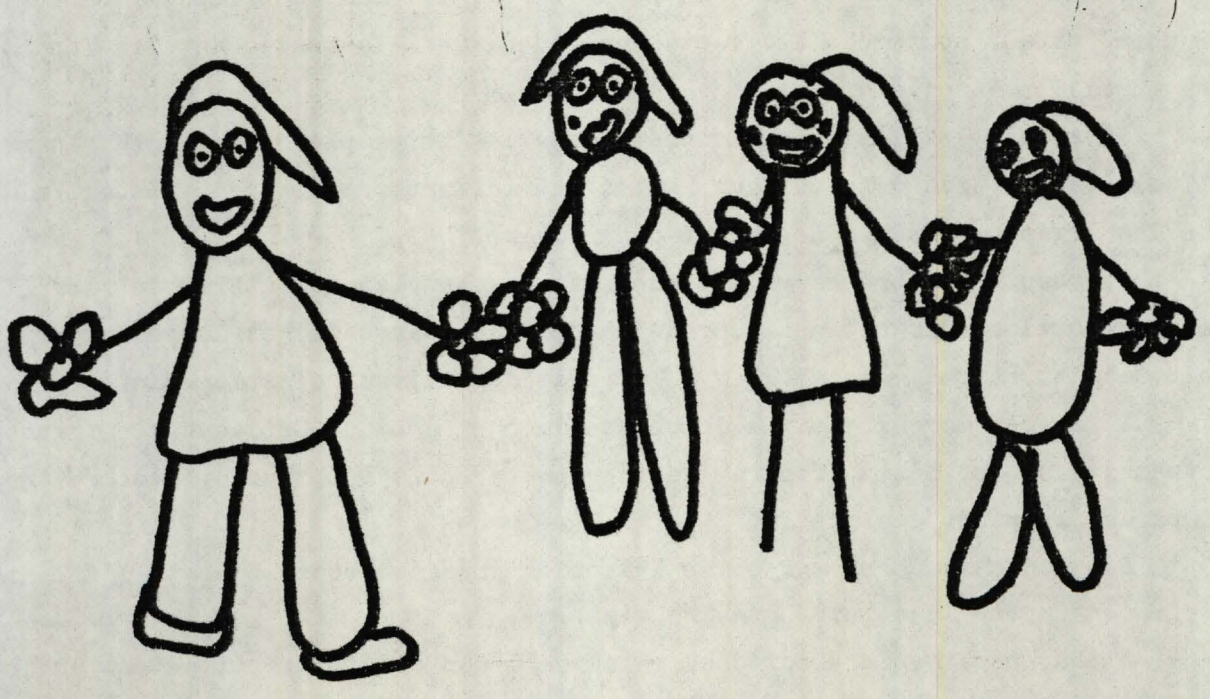
Ses souvenirs arrivent comme les ondes pressées bouillonnent, défilent et s'effacent après le dernier méandre visible.

Alors, pensif, le Vieux Chef retourne à son écritoire et, jetant un dernier regard aux lointains peupliers Il va raconter leur histoire !

Variante versifiée
des trois dernières lignes

" Alors, le Commandeur des sacrés Templiers
S'en retourna à son écritoire
Jetant dernier regard aux lointains peupliers
Afin de raconter leur histoire."

R.D. Mestesa 1986



LES ANCIENS VOUS DISENT ..

Avec l'Ami Freinet

C'est jeudi, Alberthe, des enfants et moi essayons la presse que nous venons de construire. A notre presse primitive nous avons adjoint un volet presseur, et surtout nous allons mettre au point une technique de reproduction de dessin gravé sur carton.

Sous le préau les enfants s'affairent, la table, les bancs sont en place. Le dessin, un superbe lion a été découpé dans du carton épais, ses yeux, sa barbe, sa crinière et les poils de sa queue ont été gravée au couteau. Le voilà collé sur la planchette, soigneusement encré. Paul vient de poser la feuille de papier blanc de petit format, nous n'étions pas riches, du 13,5 x 10,5 nous suffisait. Jean, le plus costaud, manoeuvre le volet presseur il appuie, appuie, et le volet soulevé, Paul retire sa feuille, la passe à Marcel, le plus petit, qui s'écrie ... Quel beau lion !

Il était beau, en effet. Sa masse noire se détachant sur le fond blanc du papier, et cette crinière, cette barbe, cette queue si finement gravées, c'est un émerveillement ... et Marcel va poser son lion sur la table où il va sécher. Et voilà un deuxième lion près du premier puis un troisième ... et Marcel de courir des lions à la presse et de la presse avec un nouveau lion, en s'écriant chaque fois ... Que de lions !... Que de lions !...

Un enthousiasme, un émerveillement semblable, une satisfaction aussi profonde de tout l'être qui vient de voir surgir la beauté ; qui sait en jouir, et en faire jouir les autres ... c'est celà la joie de l'Ecole Moderne ... c'est tout celà Freinet. Et le souvenir de cette petite scène familière, sous le préau de l'école de Corbelin un matin de 1927, s'associe pour moi à une joie toute simple toute champêtre que nous avions réservée à Freinet et à Elise, pendant le congrès de Grenoble à Pâques 1939. Nous nous étions rendus tous les quatre Alberthe, Elise, Freinet et moi à Corbelin voir l'ami Billion, le père d'André qui, lui aussi avait participé à la grande joie des lions. L'ami Billion qui avait perfectionné la presse sur laquelle travaillait son fils ... avait remplacé le bois par l'acier, le volet par un rouleau presseur. Bref, l'inventeur de la première presse semi-automatique de la C.E.L.

Au retour de cette visite, naus avions réservé une surprise à nos amis. Tant pis, nous aurions un léger retard, il fallait s'arrêter sur le bord de la route entre les Abrets et Paladru,

.../...

grimper une petite côte et déboucher derrière le petit bois, dans un champ de jonquilles pointant toutes jaunes, sur le vert nouveau de l'herbe printanière. Et voilà le cri de joie de Freinet.. Que de jonquilles !:.. Que de jonquilles !... et ne cessant de dire tout en faisant la cueillette ... que c'est beau !... que c'est beau !... Oui, mon ami Freinet avait conservé, malgré ses travaux et ses veilles, malgré les événements de St-Paul-de-Vence, toute la fraîcheur et tout l'enthousiasme de la jeunesse. Que de jonquilles ! que de lions ! ... cris de joie semblables à ceux du petit Marcel.

Avec Freinet, et grâce à lui, il y a toujours des jonquilles. .. et des lions ... à découvrir ou à créer.

A Grenoble, en 1939, c'était le Congrès tel que nous le connaissons actuellement ... Le Congrès tel que nous le vivions avant 1938 ... Nous profitions des entractes des repas pour nous réunir dans les couloirs et surtout dans les jardins publics, où pendant que les autres s'entassaient dans les restaurants nous parlions Pédagogie Ecole Moderne, tout en dégustant les raisins que nous étions aller "cueillir" chez l'Espagnol, car pour Freinet tout marchand de fruits était "l'Espagnol".

Ces entr'actes de Congrès permettaient à Freinet de faire le point de ce qui allait devenir la Pédagogie Freinet.

C'est pendant un de ces entr'actes que j'ai, en compagnie de Freinet, rencontré l'ami Honoré Alziary.

Nous tenions nos assises à la Belleviloise et Alziary qui participait au Congrès du S.N.I. était venu nous rejoindre, ou plutôt nous nous étions rejoints, et pendant près de deux heures, sous la fraîcheur des platanes, nous avons tout en cheminant, parlé du présent et de nos classes, de notre pédagogie et de son avenir, et mis sur pied ce qui allait devenir l'I.C.E.M.

Les jonquilles de Corbelin, les platanes de la Belleviloise, les bancs des jardins d'Angers, les noix de Raoul Tessier, que nous cassions tour à tour avec le casse-noix qui passait de mains en mains, et cette grande promenade sur les bords du lac de Serre-Ponçon qui commençait à s'emplir. C'est le même Freinet qui, au Congrès de 1946 à Grenoble encore, faisant la connaissance de Marcel Gouzil, avec qui il était en correspondance lui disait "Je te voyais un peu plus gros" car ayant correspondu avec lui, il le connaissait déjà ...

Et les soirées de Vence où très tard dans la nuit calme les

discussions en table ronde se poursuivaient autour de lui ... quelles soient l'autorité, la compétence, la science de ses hôtes, c'est lui qui dominait les débats, les discussions avec bonhomie provençale.

J'égrenerai peut-être d'autres souvenirs : celui de sa puissance de travail, de sa volonté, mais aujourd'hui, c'est celui de l'homme simple, aux joies simples, avec qui il faisait bon parler, sans complexes, que j'ai voulu évoquer. Il faudrait un grand talent pour y réussir, mais en vous contant ces petits souvenirs, je me suis fait plaisir, mais est-ce bien cela que me demandait l'ami Marcel Gouzil ?

Raoul FAURE.

PS J'oubliais un détail. Pour une fois, au restaurant en plein air, nous avions une assiette d'amandes et un seul casse noix. Je cassais une dizaine d'amandes à la suite. Il me dit : "Pourquoi casses-tu tes amandes toutes à la fois, tu vas les manger trop vite, il faut prendre son temps pour manger, tu casse une amande, tu te l'épluches, et tout doucement tout lentement, tu la maches, tu l'avales pendant que tu en épluches une autre. Apprends à manger lentement, tu conserveras ton estomac."

Raoul FAURE.

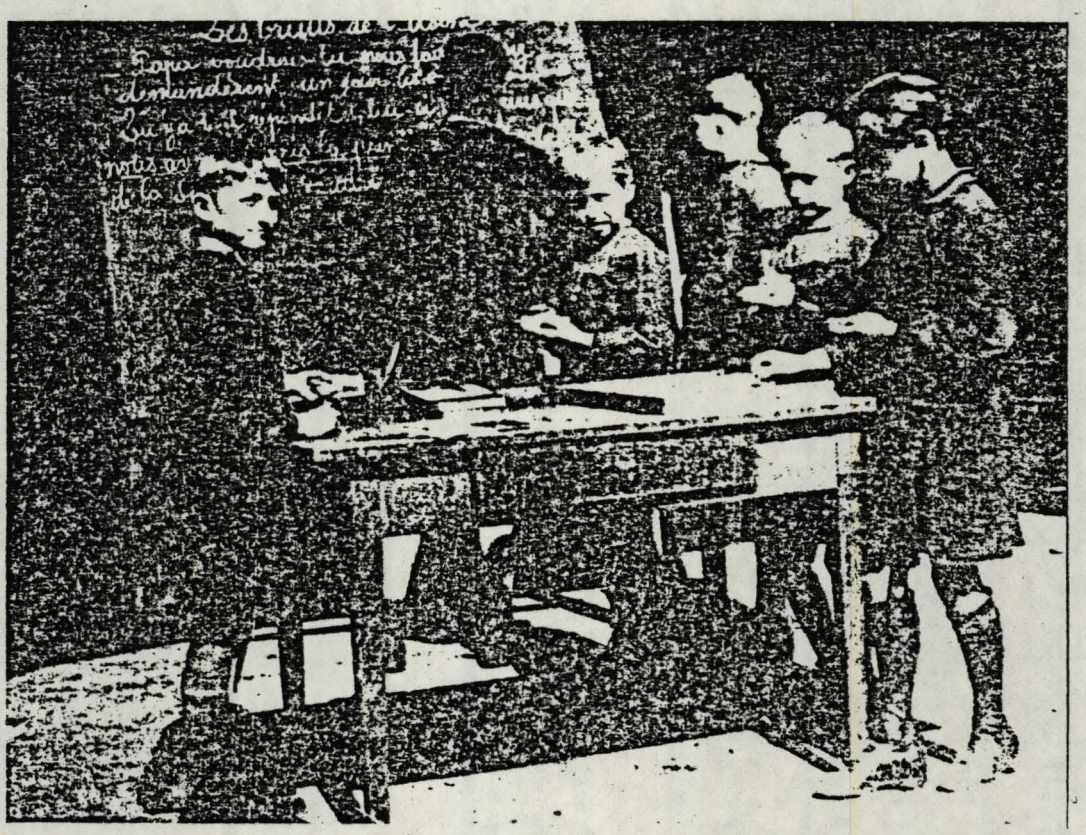
Bulletin des " Amis de Freinet "
N° 3 juin 1970



Raoul FAURE

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

TECHNIQUES ET PÉDAGOGIE FREINET



Le Cric

Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne

POST FACE
EN GUISE DE CONCLUSION

En première partie, j'ai rappelé mes souvenirs. Ils sont venus au gré de leur résurgence, apportant avec eux quatre-vingts ans d'histoire et plus puisque les souvenirs de mes grands-parents nous reportent plus loin dans le passé...

La seconde partie de mon travail est axée sur l'œuvre de mes amis Freinet. En apparence, elle est plus ordonnée, mais en fait les traits de caractères que je signale au passage n'ont pas d'âge précis : Freinet je l'ai connu jovial dès les débuts ; il l'était encore avant la maladie qui le minait.

J'ai réservé, aux amis qui l'ont désiré, une place spéciale où ils vous disent comment ils ont connu nos amis. J'ai réservé des places à quelques artisans de la réussite matérielle de la Pédagogie Freinet, et surtout : Aux Amis de Freinet, l'Association créée par Gouzil qui est le lien commun à tous : anciens qui êtes encore présents, épigones qui êtes venus à notre secours. Vous tous, amis du monde entier, qui avez connu personnellement nos amis et pour vous qui les connaissez par leur œuvre : "Les Amis de Freinet" étaient un lien nécessaire indispensable. Merci Gouzil.

Avec tous j'ai vécu les meilleures heures d'une vie militante animée par l'idéal commun des éducateurs que nous avons été et que nous sommes encore.

Educateur, instituteur ayant assumé sérieusement les tâches inhérentes à mon métier, en accord parfait avec Alberthe, la compagne de ma vie, scrupuleuse comme moi, plus peut-être. J'ai fait pour le mieux, lorsque la vie me laissa seul, désemparé. Resserrant les liens d'amitié qui me rattachaient au monde vivant.

Elise et toi Freinet, votre contact était enrichissement permanent : MERCI

Et aussi MERCI à vous tous, les jeunes (adultes maintenant) que nous avons côtoyés, avec qui nous avons vécu. Deux mille peut-être de Corbelin, de Noyarey, de Grenoble, et vous les adultes avec qui nous avons parcouru un chemin ensemble ; vous tous jeunes ou adultes du Mouvement de l'Ecole Moderne tant français que ceux qui habitent de l'autre côté des frontières : Belges, Luxembourgeois, Suisses, Allemands, Hollandais, Italiens, Yougoslaves, Tunisiens, Algériens, Portugais, Marocains, Polonais, Libanais.

Le chemin est long encore à parcourir.

Certains se posent la question *"Pourquoi sommes-nous sur terre, quelle est notre raison de vivre ?"*

Avec le bon sens pragmatique de l'agnostique que je suis, avec le bon sens que j'ai acquis en vivant avec Freinet, je peux répondre avec certitude :

Nous sommes sur terre parce que nous avons eu des parents qui se sont aimés. Nous sommes sur terre pour nous aimer. Et je dis :

VIVONS NOTRE VIE

R. Faure

Freinet par lui-même

La pédagogie FREINET ne s'est jamais voulue monolithique, la première nécessité étant pour l'éducateur de tenir compte des besoins des jeunes et des réalités du milieu et du moment. Faut-il en conclure : « A chacun sa vérité sur FREINET ? »

Interrogé dans les dernières années de sa vie, FREINET lui-même s'est souvent exprimé sur ces problèmes. C'est pourquoi il a semblé important et irremplaçable de lui donner la parole.

Quelles ont été ses motivations, sa démarche ? Comment situe-t-il ses choix éducatifs face à l'évolution de la société ? Comment caractérise-t-il un mouvement coopératif d'éducateurs ?

On trouvera dans la cassette *« FREINET par lui-même »*, une série de témoignages authentiques qui, malgré le recul, surprendront bien souvent par leur modernité.

Un livret d'accompagnement appuie les documents sonores par des extraits de textes, des photographies.

Au total, un document irremplaçable si l'on veut se référer à la pensée et à l'action de Célestin FREINET.

Michel Barré

Pour bénéficier du tarif spécial SOUSCRIPTION, envoyez le bon ci-contre avant le 30-12-86 à l'adresse suivante : **I.C.E.M. (Monique RIBIS) - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX, et joindre obligatoirement un chèque de 140 F à l'ordre de « I.C.E.M. ».**

(La souscription sera mise en service dès que sera reçue la 1 000e souscription.)

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE,
L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE,
LES AMIS DE FREINET
ET
LE DÉPARTEMENT AUDIOVISUEL DU MOUVEMENT FREINET

vous proposent :

**en album sonore,
un document unique**
de l'histoire de l'Education.

UNE HEURE

de témoignages de Célestin **FREINET**
(1896-1966)

- *Ses techniques et son mouvement*
- *Sa conception de l'éducation*
- *Les multiples approches de sa pédagogie*

**Célestin
Freinet**

par lui-même

*prix spécial de l'album sonore
commandé en SOUSCRIPTION*
(franco de port)

~~175 F~~
140 F

SOUSCRIPTION valable jusqu'au 31-3-87

SOMMAIRE :

1. FREINET et ensuite René DANIEL racontent comment sont nés, après 1920, ce qui s'appellera les « techniques Freinet » et le Mouvement coopératif de l'école moderne.

2. Lors d'une rencontre avec des parents et des enseignants, en 1958, à Neuchâtel (Suisse), FREINET s'exprime plus complètement sur une conception de l'éducation dans une société en perpétuelle mutation. L'enfant et l'homme doivent être capables d'analyser et de s'adapter à des situations complexes et mouvantes, tout en résistant à l'aliénation et en gardant la capacité de modifier cette société. Des propos d'une surprenante actualité...

3. Dans un dernier document sonore, FREINET, en évoquant la variété des techniques de l'Ecole moderne, montre les multiples approches possibles d'une pédagogie pourtant unitaire ainsi que la diversité d'un mouvement auquel la coopération donna une incontestable cohésion.

*

Cassette réalisée par les « Amis de FREINET » et le secteur audiovisuel ; particulièrement : Raymond et Marie-Rose DUFOUR, Marcelle DRILLIEN, Nénette et Emile BRILLOUET, Marcel DAOUST, Renée et Robert DUPUY, Yvon CHALARD, Paulette et Pierre CHAILLOU, Jean et Malou FRABOULET, Fernand et Nelly LECANU, Jakie MAJUREL, Odette et Maurice PAULHIES, Jocelyne PIED, Paulette QUARANTE, Denise et Paul POISSON, Marie et Emile THOMAS, Andrée et Alexandre TURPIN.

COORDINATION : *Pierre GUÉRIN et Gilbert PARIS.*

LIVRET : *Michel BARRÉ.*

Cette audiocassette d'une heure vous permettra d'écouter les seuls témoignages oraux qui existeront de FREINET.

C'est donc un DOCUMENT UNIQUE de l'histoire de l'Education.

Cette cassette contient, en fait, l'essentiel de ce qu'il a inlassablement répété, modelant des orientations éducatives qui ont fortement influencé l'école de cette seconde moitié de siècle.

Notre mouvement n'est pas le seul héritier de ce qu'il a semé. De nombreux éducateurs, même si leurs cheminements sont différents, se retrouvent pour œuvrer sur les voies qu'il a eu le courage d'ouvrir il y a 60 ans.

Et plus que jamais, ce combat inlassable doit être poursuivi.

En écoutant FREINET, vous vous rendrez compte à quel point ses propos sont actuels, et combien il savait faire sentir l'essentiel en une langue claire, accessible à tous.

L'éducation, telle qu'il la décrit, repose sur quelques principes très simples à condition de respecter l'unité dans la complexité qui caractérise les phénomènes vivants, à l'opposé des schématismes simplistes qui ont souvent cours.

L'écoute de la cassette apportera à certains une découverte, à d'autres une synthèse d'éléments connus, à tous l'approche sensible d'un grand éducateur.

Pierre Guérin

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse _____

_____

|_|_|_|_|_|_| _____

souscrit pour ..... album(s) sonore(s) *« FREINET par lui-même »*, et joint un chèque de 140 F × ..... à l'ordre de I.C.E.M.

Fait à _____ le _____ *Signature :*

Qui connait ces textes ?

Parmi divers papiers récupérés à Cannes au moment de la liquidation de la CEL, se trouvaient des copies, sans nom d'auteur, d'observations d'un même enfant pendant plusieurs années. Le prénom, Joseph, évoque d'abord le petit élève de Bar-sur-Loup dont parle Elise Freinet dans Naissance d'une Pédagogie Populaire (p.18 et suivantes) mais un prénom ne suffit pas à identifier un enfant. D'autre part, si la qualité du texte fait penser à Freinet, comment imaginer qu'un tel document (excellente illustration de certaines pages de l'Essai de Psychologie Sensible) ait pu demeurer si longtemps inédit ou, en tout cas, ignoré?
Quel que soit l'auteur, quel que soit l'enfant observé, ces textes (écrits au jour le jour et dont rien ne prouve qu'ils sont là au complet) méritent d'être connus pour les qualités d'observation et de notation qu'ils révèlent chez un éducateur. Les plus anciens de nos camarades pourront peut-être nous aider à en savoir plus sur cet émouvant document.

•

Il y a des enfants que les parents élèvent. Ils leur apprennent à manger en leur mâchant parfois les aliments; ils les habituent patiemment à parler, à marcher.
Car, que serait l'enfant faible et désarmé sans le secours de sa mère et de son père?
Il mourrait! ou resterait muet et estropié!
Eh! bien, Joseph n'a pas de père. Sa mère l'a mis au monde un jour sans que nul, dans le village, ne s'en émût. Et l'enfant poussa avec sa maigre ration de lait que lui donnait honteusement sa mère.
Et quelques mois après Joseph descendait dans la rue à quatre pattes, au risque de se tuer cent fois en roulant les quatre marches d'escalier qui, de la maison, débouchent sur la place.
Mais quelle bonne maman que cette place! Avec, pour tout vêtement, une robe translucide et déchirée qui lui sert de chemise et de tablier, Joseph prend corps avec la place. Il est là, assis dans la terre, les formes grassouillettes de son derrière nu se meutrissant aux petits cailloux pointus. Il prend le sable à pleine main et le fait tomber sur sa tête en une jolie cascade qu'il admire avec sa figure épanouie... Et le sable parsème ses belles boucles blondes, vierges et pouilleuses, que le fer ni le peigne n'ont encore touchées.

Il porte à la bouche tout ce qui tombe sous sa main. Si c'est bon, il le savoure même si les gens, autour de lui, font une effroyable mine de dégoût. Si c'est mauvais, il a toujours le temps de le repousser et de le faire tomber sur le devant de sa robe d'où il le chasse avec sa main, geste de coquetterie.
Tel qu'il est, petit sauvageon dégoûtant, on l'admire. On admire ses beaux yeux noirs pétillants; on admire surtout sa patience et son sans-gêne...
La nature est tout de même une bonne mère. Toutes les saletés que Joseph a ramassées et mangées ne l'ont pas tué; au contraire, regardez ses bonnes joues d'enfant Jésus. Les charrettes et les automobiles ne l'ont pas écrasé non plus... et dieu sait s'il en passe pourtant!
Mais cet enfant ne peut pas prospérer! Personne ne s'occupe de lui. Sa mère le connaît à peine, comme la chatte qui court après les mâles. Une vieille grand-mère qui a bien d'autres soucis le couche le soir, le lève le matin et lui donne le jour quelques morceaux de pain.
Et pourtant Joseph pousse.

Il s'est dressé sur ses pattes!
Pourtant, personne ne l'a accompagné durant de longues journées dans une marche difficile et hésitante. Et le voilà droit! Il marche! S'il tombe, ma foi!... il se ramasse... Il pleure d'abord à plat ventre, la bouche et le nez dans la terre. Il pleure très fort comme tous les enfants, espérant peut-être que quelque divinité viendra le relever et le consoler.
Et puis, il ouvre ses yeux tout brillants de larmes. Des paillettes brillent dans le sable; un petit bâton noir le tente... L'enfant le saisit à pleine main, le remue, le jette et le reprend. Il est encore à plat ventre comme il était tombé, mais il ne pleure plus; il ne se souvient pas même d'être tombé...Il gazouille... Il parle à la terre sa mère, à la branche son amie.
Il remue enfin. Mais c'est pour se coucher sur le dos cette fois. La robe s'est repliée sous les épaules et on voit le corps comme un ver nu. Joseph, jambes en l'air, s'en soucie bien peu. Il est maintenant occupé à faire cascader sur son ventre chaud le sable frais qui brille et danse au soleil.

•

Il marche maintenant; il parle aussi. Aux moqueurs qui l'importunent, il sait dire, d'un air hautain :
- Merde, tu m'ennuies
Et en excellent français.
Il commence à courir vers la campagne. Et, si la vieille grand-mère ne veut pas l'emmener, il se couche sur le dos, en dressant ses jambes en l'air et criant à tue-tête, comme s'il allait mourir. Et peut-être bien qu'il souffre beaucoup de ne pouvoir quitter la place pour les champs où il serait si bien.

Les occupations ne lui manquent pourtant pas.
Il a quelques vieilles boîtes de conserve rouillées, aux bords échancrés. Avec ces ustensiles il porte de la terre dans un coin du parapet; puis il va chercher de l'eau à la fontaine toute proche et il passe de longs instants à faire couler l'eau sur le sable qu'elle entraîne. La petite rivière disparaît entre deux pierres. Et c'est toujours avec le même frémissement de joyeuse attente qu'il la voit reparaître au-dessous.
Quand il a soif, ces boîtes qui ont contenu tant de choses font office de verre. Et parfois, comme pour donner un peu plus de goût à l'eau claire, il la parsème de sable et la remue avec un bâton souillé. Puis il boit avec délices.

•

Il s'en va tout seul au chemin du Terrail. Il ne peut pas aller loin car il n'est pas encore un gros marcheur. Lorsqu'il est fatigué, il s'arrête sans détour, s'assied selon son caprice au milieu du chemin.
Un homme vient avec son cheval.
- Joseph, lève-toi du milieu!
Joseph regarde l'homme, puis regarde le cheval d'un air de dire :
- Il peut bien passer, il ne veut pas me faire de mal.
Avec toutes sortes de précautions, après avoir repoussé du pied comme une chose inerte Joseph grognant, l'homme passe avec sa bête. Et Joseph rit d'un rire satisfait et triomphant.

•

Tout est réjouissant dans la libre vie de la place. Un morceau de roseau qui traîne devient un cheval - une grosse boîte de conserve est la charrette. Il est à lui tout seul le cocher, le cheval, l'aide et le spectateur. Et il se suffit bien.

Déjà, chaque saison a pour lui ses peines et ses délices.

C'est l'automne : les feuilles sèches s'entassent au pied des murs.
Joseph en prend d'énormes brassées et les porte consciencieusement dans un coin entre deux branches formant berceau. Sans se lasser, il répète son geste jusqu'à ce qu'une bonne couche fasse un lit moelleux. On croirait voir un petit primitif préparant son repos de la nuit. Et de fait Joseph s'allonge avec volupté dans son lit dont les feuilles crissent. Puis plus rien ne bouge.

Un instant Joseph a fermé les yeux. Il joue tout seul à l'enfant endormi.
Un oiseau gazouille, une poule gratte tout près de l'eau. Debout, voici le matin.
Il se dresse, se secoue, éparpille les feuilles et s'en va à une autre occupation

Car dormir ne suffit pas : il faut manger aussi. Qu'à cela ne tienne!
Le figuier est là, à demi dépouillé, ne gardant plus que de rares feuilles jaunissantes étalées comme de grosses mains. Mais il y a encore des figues racornies, à la peau dure. Mais elles ont aussi un goût spécial que n'ont pas les bonnes figues comestibles.
Joseph regarde un instant le figuier. Il se mesure au tronc, essaie de l'encercler de ses petits membres. Oh! il prend même un peu d'élan comme pour grimper. Hélas! il retombe en grommelant.
Il prend alors un bâton et, à grands coups maladroits, fait tomber des figues par douzaines. Il les ramasse ensuite dans sa casquette.
Sa cueillette finie, il s'assied dans l'herbe, la casquette entre les jambes, et mange lentement, savourant les fruits passables, grimaçant à ceux qui sont verts ou pourris.
Le voilà rassasié. Il emporte ce qui reste, lentement, tenant devant son ventre presque nu sa provision comme une relique.
Devant la porte de la maison il étale les fruits. Il les classe par couleurs, par grosseur, par de gré de mâturité, changeant, plaçant et déplaçant.
Les enfants sortent de l'école et envient le travail de Joseph. Lui les ignore dédaigneusement. Mais si l'un d'eux s'approche pour seulement tâter une figue, il faudrait entendre les cris de démon de Joseph, il faudrait voir sa face convulsée et ses gestes violents.
Un seul camarade lui reste, qui s'approche humblement, l'aide dans son travail attentif et reçoit bientôt, en salaire, une poignée de figues.

•

Et voici l'hiver.
Malgré le vent froid, de bonne heure, Joseph redescend les marches de l'escalier. Il joue avec le vent qui enfle ses jupes et mord à même dans ses cuisses grassouillettes. Mais Joseph chante.
A-til froid? Souffre-t-il? On ne peut le dire. Il doit bien sûr sentir la bise qui pique mais il considère peut-être que c'est là un petit mal naturel, comme la main de la mère qui frappe, comme la pierre qui le blesse quand il tombe. Si la douleur est trop vive, il pleure un instant, puis reprend sa vie.

Le garde a entassé les dernières feuilles et les a allumées. Joseph tourne un instant dans la fumée acre; puis s'approche du foyer. Il souffle et voit en effet le feu incolore qui grignote les feuilles sales. Plus il souffle fort, plus le mord à grandes bouchées.
Remuons un peu! Mettons un peu de papier. C'est bien plus amusant.
Voici un tison. Joseph souffle bien car le voilà bien embrasé. Il regarde un peu à droite et à gauche. Personne de suspect. Prestement il emporte le tison dans un coin derrière la coopérative; il approche fébrilement des brindilles et du papier. Il souffle.
Le beau feu flambe. Et Joseph, les bras levés, chante un hymne au feu qu'il a maîtrisé et asservi.

Ah! ces bonnes soirées d'hiver devant le feu qui brûle la face! les paisibles dîners, à la lueur d'une bonne flambée! les veillées dont le souvenir nous est si doux à tous!
Hélas! Joseph n'a rien de tout cela.
Ce qu'il a au juste, je n'en sais rien car je n'ai jamais pénétré dans sa maison. Mais je sais que le bois est rare - et plus rare encore la place pour la nombreuse famille. Il y a le grand-père que Joseph appelle "son père"; la grand-mère qui est "ma mère"; la mère qui est on ne sait quoi pour lui; un frère et une soeur qui ne savent que crier de leur voix éraillée. Ils ont à tous une cuisine et une chambre.